

Fantassius

La revue d'information de l'E. A. I. n° 3 - janvier 1998





*Meilleurs Vœux
pour l'année 1998*

SOMMAIRE

Fantassins N° 3 janvier 1998

sommaire

Infos - brèves	6
Dossiers	
- Renouveau doctrinal et adaptation de la documentation	8
- La formation à l'école d'application de l'infanterie aujourd'hui et demain	11
- Vous avez dit "nouvelle section d'infanterie blindée"?	14
Vécu	
- Illizda, Etat-major interallié de théâtre	18
- La Guyane : terrain école du fantassin	20
Dossiers	
- Les armes non létales	22
- L'Infanterieschule de Hammelburg	23
- Hors les cours F.E.X.A. y-a-t-il une formation au commandement?	26
- STCAL : outil essentiel pour l'entraînement	28
Groupements	
- GPO	30
- GAO	32
Patrimoine	
Le soldat professionnel de l'an 50	33
Vie de l'Ecole	36

La rédaction de Fantassins tient à remercier tous ceux qui lui ont proposé des articles. En raison de leur quantité, nous regrettons de ne pouvoir tous les insérer dans ce numéro. Ils seront diffusés dans Fantassins n°4.

Fantassins, semestriel d'information de l'Ecole.
BP 40, 30998 Nîmes Armées

Directeur de rédaction : LCL WAGNER

Comité de rédaction : CBA PULZE, CNE D'ESTAINTOT, CNE CHIOLA, CCH COSTIS, représentant du point d'impression.

Maquette : CCH COSTIS

Composition : équipe du Point d'Impression de l'EAI

Edition : Point d'Impression de l'Ecole d'Application de l'Infanterie - Montpellier

Infos brèves

C.P.O.S.

DENOMINATION

DUREE

L'ex cours de perfectionnement des officiers subalternes (C.P.O.S.) se dénommera, à compter du 1er janvier 1998, le cours des futurs commandants d'unité (C.F.C.U.). Ce changement de nom vise, principalement, à recibler l'objectif du stage et à le recentrer sur l'emploi prévu à court terme.

Par décision de l'administration centrale, la durée du C.F.C.U. est réduite à 11 semaines.

Une telle décision a des conséquences importantes sur la formation de cadres qui doivent apprendre, à ce tournant de leur carrière, un nouveau métier : le commandement de sous-groupements interarmes dans un environnement complexe.

Bien que l'école ait cherché à minimiser les effets de cette réduction du temps de formation, il est à noter, principalement, la disparition :

- d'un exercice de combat,
- de la visite du C.E.I.T.O.
- d'un exercice d'application sur le P.M.G.

E.O.R.

L'instruction des E.O.R. sera refondue en 1998. A compter du 1er août, les E.O.R. de la filière

F.1 seront formés pendant deux mois à Coëtquidan, ceux de la filière F.3 le seront pendant un mois à l'E.A.A. et à l'E.A.T. En conséquence, les derniers E.O.R. formés à l'E.A.I. quitteront l'Ecole le 31 juillet.

C.T.1 E.V.S.O.

L'E.A.I. a incorporé en octobre 1997, 50 E.V.S.O. (167^e promotion) qui rejoindront les corps le 27 avril 1998. L'année suivante, 75 E.V.S.O. seront formés à des dates similaires. Cette montée en puissance ne sera pas constante, 54 E.V.S.O. seulement étant attendus en 1999.

C.T.1 E.V.S.O.

L'arrivée des E.V.S.O. dans les corps a donc lieu une fois par an : en avril pour les E.V.S.O. E.N.S.O.A. et en juillet pour les E.V.S.O. EMHM. Les E.V.S.O. cynophiles, bien qu'appartenant au domaine combat de l'infanterie sont gérés séparément.

C.T.1 CATI 2

La matière "tir et instruction du

tir" inclut dorénavant un parcours de tir, dans les C.T.1 combat. Afin de pouvoir tenir tous les postes dans ce parcours, les candidats devront être détenteurs des C.A.T.I.2 des armes individuelles du groupe.

B.S.T.A.T. I et T

Le B.S.T.A.T. "I et T" par décision de l'E.M.A.T. est supprimé à compter de 1998 (dernière E.A.2 en 1997). Cependant, pour ne pas léser les candidats engagés dans ce cycle et ayant échoué en 1997, une session de rattrapage aura lieu en 1998 (E.A.2 98) à leur profit. Aucun nouveau candidat ne pourra donc s'y inscrire.

B.S.T.A.T Combat

Comme il a été annoncé précédemment, l'option "infanterie légère" de la filière combat de l'infanterie ne se justifie plus, tous les régiments étant équipés de VAB ou X 10. En conséquence, dès l'E.A.2 98, cette option sera supprimée. Pour les candidats au B.S.T.A.T., le changement est en fait minime, les stages IL et VAB ne se distinguant actuellement que par quatre heures spécifiques.

B.S.T.A.T E.A.2.

Le nombre de candidats à l'EA2 98 est nettement moins important qu'en 97 : environ 200 contre 450, ce qui est logique, l'année 1997 ayant connu la juxtaposition des deux types de cursus sous-officiers. A l'avenir, le nombre de candidats devrait revenir à 250 comme par le passé avec les CT2.

B.S.A.T dossiers guides

Il est rappelé que l'E.A.I. a décidé d'organiser la préparation de l'EA2/F5 sous forme de dossiers guides et non par des cours par correspondance. Chaque corps possède 2 exemplaires de ces documents par filière, à charge pour lui de faire les duplicatas nécessaires. Il convient d'y ajouter le modificatif n° 6962/EAI/DGF/BFS du 12 septembre 1997.

Productions EAI

Les productions du point d'impression de l'E.A.I en 1997

Déjà parues :

- Guide de la notation (à l'usage des noteurs)
- Le conseil d'enquête (guide à l'usage des rapporteurs)
- Mémento renseignement CDS
- L'arme automatique MINIMI
- Les personnels civils de la défense (dépliant)
- Les EVAT
- Mémento EPMS à l'usage des CDU
- Le BSTAT (dépliant)
- Mémento de défense NBC (dépliant)
- Mémento administration pour les commandants d'unités élémentaires
- Mémento de topographie à l'usage des CDS mortiers, le TPM
- Mémento concernant l'OB 50 (DIPT 12 C, dépliant)

A paraître :

- Mémento administration à l'usage des chefs de section
- Aide mémoire du chef de groupe MILAN (dépliant)
- Mémento NBC (document complet sur la défense NBC à l'usage des cadres non spécialistes)
- Aide mémoire du CDS mortiers (dépliant)
- Le mortier de 81 LLR.

Ces documents peuvent être achetés au point d'impression de l'EAI ou commandés.

Renseignements au :

PTT : 04 67 07 20 53

ou RITTER : 16 54 20 53

FAX : 04 67 07 24 22.

Commandez le catalogue comportant plus de 120 références pour achats groupés.



Renouveau doctrinal et adaptation de la documentation



Suivant en cela les bouleversements géostratégiques récents, la refondation de l'Armée de Terre a induit de profondes évolutions qui touchent autant l'organisation, les équipements que les hommes qui com-

posent l'institution, voire les aspects culturels. Nos régiments, comme notre école vivent ces changements au quotidien.

Pour l'infanterie, ils se sont très concrètement matérialisés par :

- une réduction significative des effectifs,

- une réorganisation complète de nos régiments autour d'une structure UNIQUE et HOMOGENE, avec en corollaire la réduction de certaines capacités (perte des compagnies de chars, réduction des moyens anti-char moyenne portée et des moyens d'appuis indirects -81mm des unités-, ...),

- une adaptation des équipements avec en particulier un rééquilibrage entre les capacités AP et AC, se traduisant par la systématisation

de la double dotation et le développement de matériels spécifiques à l'infanterie,

- une mise sous blindage pour toutes les composantes de l'arme,

- la prise en compte progressive du futur système combattant avec l'intégration de moyens techniques jusqu'au niveau individuel, notamment pour ce qui concerne l'information (communication intra-groupe), la capacité tout temps (optronique) et la précision du tir.

Toutes ces données, associées à un constat sévère sur l'état de la documentation opérationnelle ou d'instruction, ont conduit l'infanterie à refondre un certain nombre de document de base, ainsi que le « concept d'emploi de l'infanterie ».

I - Une doctrine d'emploi opérationnel de l'Infanterie

Elaboré dans les années 80-85, le concept précédent visait à prendre en compte la menace du moment et à en tirer toutes les conséquences en termes de capacités, d'organisation et d'équipements. Etant de ce fait résolument défensif, il avait été réajusté dans sa forme en 92 et complété par les réflexions conduites dans le cadre de "Armée de terre 21" (document "l'infanterie en 2010"). Un «toiletage» s'avérait donc nécessaire, mais très vite il est apparu qu'un reformatage complet s'imposait.

Partant de ce constat, l'objectif est double :

- en externe, fournir aux chefs interarmes les éléments leur permettant d'employer au mieux les formations d'infanterie,
- en interne, préciser à tous les cadres de l'infanterie comment il importe de situer le rôle et la place de leur arme dans l'environnement interarmes.

Selon une autre formulation, il s'agit de :

- préciser les caractéristiques de l'infanterie et d'en déduire ses forces et ses faiblesses,
- tenter de définir les conditions optimales de l'engagement d'un groupement à dominante infanterie, ainsi que ses capacités propres,
- d'affirmer, in fine, ce que peut faire l'infanterie et ce qu'elle ne peut pas faire au regard du combat interarmes.

Après avoir souligné la complexité du métier de fantassin, ce document réaffirme les capacités pérennes de notre arme dont la finalité reste le combat débarqué au contact. Elles font de l'infanterie :

- sur le plan tactique :

- * l'arme du combat rapproché après approche sous blindage,
- * l'arme du contact, de la proximi-



té et de la permanence de ce contact,

- * l'arme du combat décentralisé ;
- dans un domaine tactico-opératif :
- * l'arme de la gradation,
- * l'arme des préliminaires et des conclusions de l'action,
- * l'arme des actions en terrain entrecoupé et par la 3^e dimension.

L'optimisation de l'emploi de l'infanterie conduit à définir ensuite une classification des actions tactiques pour lesquelles l'infanterie :

- sera au cœur de l'engagement,
- agira en complément,
- sera moins adaptée,

- remplira les missions au même titre que les autres armes (TTA).

Il propose enfin un certain nombre d'organisations possibles de groupements tactiques interarmes à dominante infanterie adaptée à chaque type de mission.

Traçant uniquement les grandes lignes de ce que sera la future doctrine d'emploi de l'infanterie, cette présentation rapide et non exhaustive sera complétée au printemps 1998 par la diffusion du document dans sa globalité aussi bien dans les régiments et les états-majors, que dans la plaquette " l'infanterie en 1998".



II - Documentation d'arme

En complément de cette réflexion générale, un profond travail de remise à jour des notices d'instruction et de mise en œuvre, ainsi que des manuels d'emploi a été entrepris. Le centre d'études tactiques et d'expérimentation de l'infanterie de l'EAI y est très largement associé. Pour ce qui concerne les manuels d'emploi, la démarche est longue et processionnelle. Il s'agit en effet de valider par des expérimentations tactiques les organisations opérationnelles conçues initialement de manière théorique. C'est ainsi qu'en 1998, le 1^{er} régiment de tirailleurs et le 2^e régiment étranger d'infanterie contribueront à la rédaction du futur INF 202 ("manuel d'emploi de la section d'infanterie blindée") en mettant en œuvre des sections entièrement équipées avec les matériels futurs : armement, optronique, transmissions individuelles, ...

Les efforts prochains porteront sur les sections spécialisées (SAC, SRR, section mortiers), l'unité élémentaire, et pour l'horizon 2000

sur le régiment d'infanterie générale. D'une manière



ou d'une autre, tous les régiments ainsi que l'école doivent apporter leur pierre à ce travail important pour nos cadres et

pour notre crédibilité. En parallèle, de nombreux opuscules parviennent peu à peu dans les formations sur tout ce qui se rapporte aux nouveaux armements. Essentiellement techniques, ces notices et ces mémentos doivent être diffusés à tous les niveaux hiérarchiques et ne doivent pas constituer des fonds de bibliothèque inamovibles.

Telle était l'objet de cette présentation succincte et peut-être trop théorique : faire en sorte que la documentation existante ou en cours de mise à jour soit connue de tous, exploitée, et améliorée, de façon à contribuer à l'efficacité de notre arme, autant dans l'emploi opérationnel que dans la formation de nos cadres. Le travail qui reste à fournir demeure de grande ampleur et peut faire l'objet de propositions constructives. Les commissions d'instruction et autres comités de circonstance ont besoin de rédacteurs !

Colonel BETH
Inspection de l'Infanterie



La formation à l'École d'Application de l'Infanterie aujourd'hui et demain

Instruire le fantassin peut paraître, de prime abord, relativement aisé et rapide. Après tout ne sommes nous pas tous fantassins, dès l'instant où, doté d'une condition physique acceptable, il suffit alors de nous confier une arme légère, de nous regrouper en paquets suffisamment importants pour faire masse et de crier bien fort : "en avant!".

C'est hélas encore trop souvent cette image parfaitement erronée qui retient l'attention de l'observateur peu initié aux problèmes militaires. Elle trouble aussi les esprits toujours soucieux de modernisme et donc peu enclins à bien vouloir observer d'un peu plus près le rôle et la place de ces barbares venus du fond des âges et désormais dépassés voire bientôt inutiles.

Il importe donc, avant de parler de formation, de bien comprendre ce que l'on attend de ces combattants si singuliers. Il sera alors possible de présenter la formation des cadres de l'Infanterie telle qu'elle est menée actuellement dans leur "maison-mère" installée à MONTPELLIER depuis 1967, et les orientations qui sont prises, dans ce domaine, pour l'avenir.

L'infanterie : une exigence toute d'actualité

Pour bien appréhender le "métier" de fantassin il faut se dégager de l'image du combattant individuel (il en est d'ailleurs de même pour tous les autres types de combattant). C'est donc bien au niveau de la fonction (rôle et place) à occuper sur le champ de bataille qu'il faut se situer. Or, à l'évidence, aujourd'hui comme hier, et quels que soient les types de conflits, cette fonction reste prépondérante. En effet, arme de la conquête et du contrôle continu du milieu, l'Infanterie concrétise la victoire du chef militaire. Engagée sur tous les

types de terrain, apte à faire face à toutes les situations, présente du début à la fin des opérations multiples et variées que l'on connaît aujourd'hui, elle est au cœur de tout engagement. Cela ne signifie en aucune façon qu'elle puisse agir seule. Le cadre interarmes, inhérent à toute opération menée de nos jours exige une coordination parfaite de tous les moyens. Pour autant la situation ne nécessite pas toujours leur emploi alors que l'infanterie reste omniprésente. Ce fait n'est pas sans incidence sur la formation des cadres de cette arme et sur leur approche tactique du combat.

Si l'on ajoute qu'aux échelons les plus modestes (chef de groupe ou de section) le chef d'infanterie est appelé à manoeuvrer, c'est à dire saisir une situation tactique, faire des choix, décider de la combinaison du feu et du mouvement puis coordonner l'action d'hommes équipés d'armes différentes tant par leur portée que leur capacité... on comprend dès lors qu'il lui faudra développer de grandes qualités d'adaptation pour assumer avec succès toutes les missions qui lui seront confiées.

Pour résumer, il convient seulement d'admettre qu'il s'agit là d'un métier difficile, exigeant, compliqué, qui requiert un apprentissage long et patient, mené avec rigueur et pour forger des chefs au caractère bien trempé et aux compétences affirmées.

Une école de cadres, de chefs et de spécialistes

Le mot "école" est parfois trompeur lorsqu'il renvoie à nos souvenirs de scolarité. C'est pourquoi nous ne parlons pas d'enseignement mais plutôt de formation, celle-ci comprenant l'instruction, l'entraînement et l'éducation.

Le terme "application" est lié à "l'action d'appliquer son esprit" à l'apprentissage de la tactique et des techniques du combat de l'infanterie. Mais il est intéressant de noter qu'il pourrait aussi être pris dans le sens d'appliquer quelque chose, comme un produit, sur un support déjà existant. En effet, les stagiaires arrivant à l'E.A.I. ont déjà tous bénéficié d'une formation militaire générale et certains même sont déjà très spécialisés.

Car l'E.A.I. est avant tout une école de cadres, et une école de cadres de contact, puisque l'essentiel de nos stagiaires sont les futurs chefs de groupe, chefs de section et commandants de compagnie de notre Infanterie.

C'est aussi une école de chefs au combat, et l'actualité nous montre presque chaque jour l'importance et le rôle de nos fantassins, tout en nous rapportant les images de visages croisés, hier encore, dans nos salles de cours et sur nos terrains d'exercice. Instructeurs et stagiaires sont dès lors pleinement conscients de la proximité immédiate de cet engagement possible et tous les stages sont donc centrés sur l'apprentissage de la tactique, les exigences de missions difficiles à conduire et sur la place du chef dans les situations déstabilisantes.

C'est enfin une école de spécialistes du domaine infanterie et nos instructeurs, notamment pour ce qui a trait aux armements futurs, sont considérés comme des experts et consultés régulièrement pour participer aux études en cours. Par ailleurs, il n'est pas inutile de rappeler que l'école est aussi un centre d'instruction des réserves important, un centre d'examen régional et national très sollicité et surtout un centre de formation d'adaptation performant.

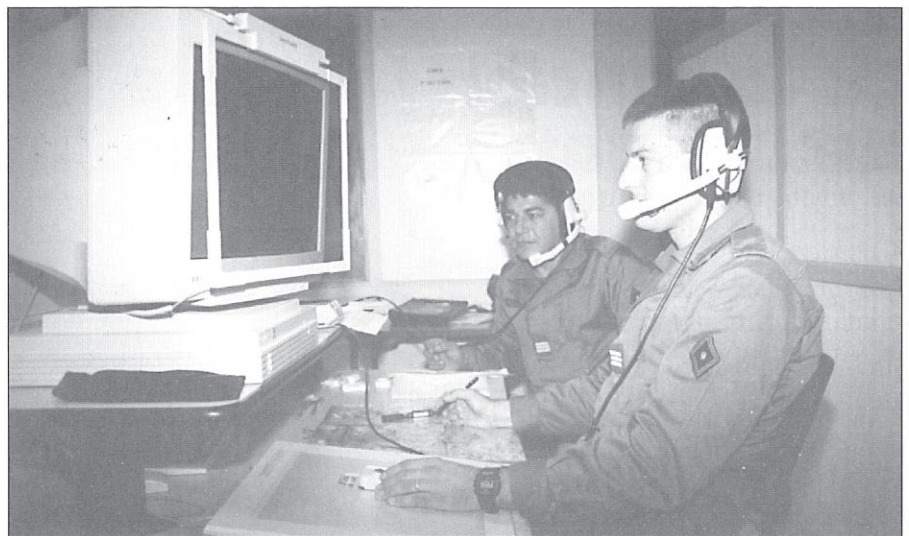
Ces formations dites "d'adaptation" sont ouvertes aux cadres de nos régiments et sans aucun lien avec le cursus habituel de carrière ou de progression dans les emplois occupés. Elles sont destinées à répondre, dans des délais très courts, à des besoins ponctuels générés soit par des missions particulières (stage d'adaptation pour les missions exécutées dans le cadre de l'ONU par exemple) ou par l'arrivée dans les unités de nouveaux équipements et armements (nouveau missile antichar ERYX et simulateur adapté pour ne citer qu'un cas).

Une formation adaptée, équilibrée et concrète

La mission de formation de l'école peut se résumer ainsi: "Former des chefs capables de commander l'infanterie aux types de combat d'aujourd'hui... et de se préparer à ceux de demain". Ce souci de coller à la réalité des besoins du moment, de nous préparer aussi à répondre à ceux de demain, mais d'assurer dans le même temps, avec passion et rigueur, l'enseignement des actes et gestes fondamentaux du fantassin est notre combat quotidien. C'est pourquoi les 170 stages conduits dans l'année, dont 50 sont différents, connaissent tous le même équilibre général et s'efforcent de maintenir au plus haut niveau l'instruction menée sur le terrain de façon très concrète.

La formation opérationnelle, qui comprend la formation technique indispensable pour mener à bien la formation tactique occupe 60 à 70% du temps de chaque stage. Elle s'appuie sur l'étude des règlements et l'apprentissage de la réflexion tactique comme celle des cadres d'ordres, en salle tout d'abord, au tableau noir ou sur caisse à sable, de manière classique. Elle est ensuite conduite avec l'aide de l'enseignement assisté par ordinateur. Les stagiaires disposent, jusque tard dans la soirée, de salles équipées d'ordinateurs auprès desquels chacun peut, à son rythme, voir et revoir les cours dispensés dans la journée. Ces cours, préparés par les instructeurs spécialisés, permettent un enseignement moderne, adapté aux élèves d'aujourd'hui, car ludique et réactif puisque la leçon est conçue pour ne pouvoir se dérouler sans la participation très active de l'élève.

Vient alors l'instant de mettre en application ses connaissances fraîchement acquises en s'appuyant sur



la simulation opérationnelle. L'école dispose d'un centre nommé JANUS et qui permet des jeux de guerre simulés, très réalistes et à double action (l'ennemi, lui aussi, mène le combat à son initiative) du niveau section de combat jusqu'au niveau groupement (régiment renforcé) voire division s'il le faut.

Alors seulement vient le temps de l'exercice sur le terrain, avec troupe de manœuvre lorsque cela est possible, et dans un cadre espace-temps le plus réaliste possible. Le stagiaire est alors mis "en situation de chef", pour une durée de temps significative (6 à 12 h 00 pour un combat motorisé, une nuit pour un raid etc...) et en bénéficiant des renforts ou des appuis qu'il pourrait avoir au combat.

La formation à l'exercice de l'autorité (FEXAV) inclut la formation pédagogique du futur chef et de l'instructeur, qu'il sera aussi, mais elle vise plus encore à donner au stagiaire force mentale et repères psychologiques pour faire face aux réactions de combat, au stress et aux situations déstabilisantes. Elle est menée par les instructeurs spécialisés mais aussi par les cadres de contact, en permanence tout au long du stage. Elle s'appuie sur des cours théoriques, des témoignages et des mises en situations délicates, y compris devant un journaliste et une caméra. Elle occupe environ 15 à 20% du temps.

La formation technique et administrative compte pour 5 à 10% des créneaux horaires. Elle se veut pra-

tique et utile, restant pour cela limitée aux stricts besoins de chaque catégorie de stagiaire.

Enfin **l'entraînement physique** occupe 10 à 15% du stage et s'articule autour des activités sportives classiques, menées surtout avec un souci de démonstration pédagogique, et dans le cadre d'exercices d'aguerrissement (stage en montagne et au centre d'entraînement commando) ou d'activités physiques militaires (parcours d'obstacle, franchissement etc...).

Le lecteur averti retrouvera donc, dans cette description, des activités bien connues, c'est l'acquisition des fondamentaux évoqués plus avant, et des données nouvelles liées à l'arrivée de moyens de simulation de plus en plus performants. Ce mélange harmonieux et équilibré de classique et de moderne reste un souci permanent du commandement, conscient des dangers qu'il y aurait à trop préparer nos chefs d'infanterie sur un monde virtuel né d'écrans cathodiques. La réalité qu'ils vivront sera, à un moment ou à un autre, âpre, dure voire d'une violence inouïe et conduite dans un contexte et un milieu bien éloigné du confort de nos sociétés modernes.

Pour donner une idée plus exacte de ce que représente l'école, il convient de présenter quelques données chiffrées, les plus significatives.

L'école accueille environ 4500 stagiaires par an soit en moyenne 450 par jour. Les stages proposés vont de quelques jours à une année scolaire complète. Les cours les plus fréquentés sont :



Le cours des futurs commandants d'unité, d'une durée de 12 semaines, il prépare, lors des 3 sessions annuelles (50 stagiaires par stage dont 8 à 10 étrangers) les capitaines à leur futures responsabilités mais surtout au commandement d'un sous-groupement (compagnie d'infanterie renforcée en chars et/ou un élément du génie, et toujours appuyée par l'artillerie, l'alat ou l'aviation).

Le cours des futurs chefs de section, d'une durée de 11 mois, regroupe 120 officiers français et 20 étrangers. Il s'articule en 2 grandes phases. Pendant la première phase (de septembre à mars) les lieutenants apprennent tous les métiers de l'infanterie, à pied, en véhicule (roues et chenilles) en section de combat, de reconnaissance ou d'appui (antichar et mortier). Cette phase s'achève par une période de 15 jours en camp de manoeuvre, période de synthèse où chacun peut commander une vraie section dans des conditions exigeantes. A l'issue, en fonction de leur classement, ces officiers choisissent leurs régiments, rendent visite à leur futur chef de corps qui leur désigne alors leur emploi futur. En fonction de celui-ci ils sont alors spécialisés : motorisés ou mécanisés, combat, reconnaissance ou appui, parachutistes ou alpins. Ils vont alors suivre un programme individuel très dense qui va les conduire d'avril à septembre à se perfectionner entre les camps de Canjuers, le Larzac et Mailly et les centres spécialisés de Pau, Chamonix ou Montlouis... les plus chanceux arrivant à pratique-

ment tout faire, au cours de périodes spécifiques de 15 jours à 1 mois, enchaînées sans temps mort.

Le cours des élèves officiers de réserve est conduit tout au long de l'année au profit d'une centaine de stagiaires en moyenne. D'une durée de 2 à 4 mois selon le cycle de formation choisi, lui même lié à l'emploi à occuper en régiment il se caractérise par sa densité (liée à la faible durée de temps) et son haut niveau (généralisé par celui des EOR allant de BAC + 2 à BAC + 6). Il sera mis fin à ce cours en juillet 98 dans le cadre de la fin du service national.

Le cours des sous-officiers reste le plus varié car il se divise en 2 niveaux, celui des chefs de groupe et celui des chefs de sections, mais se subdivise ensuite dans toutes les spécialités de l'infanterie, citées déjà dans le cours des lieutenants. Les stages sont d'une durée de 4 à 6 semaines pour l'essentiel d'entre eux et sont conduits au profit de sous-officiers, et parfois de caporaux-chefs, venant de tous les régiments d'infanterie de nos forces (40 % des stagiaires de l'école sont sous-officiers).

Seuls 2 stages particuliers accueillent des jeunes sous-officiers issus directement de nos écoles de formation : d'une part celui des sergents formés à Saint-Maixent, pour une durée de 6 mois, en formation de fantassins puis dans une spécialité, d'autre part celui des sergents formés à l'Ecole Militaire de Haute Montagne, pour une durée de 12 semaines et menés au profit des futurs sous-officiers destinés aux bataillons de chasseurs alpins.

Une école déjà ancrée dans l'avenir

Il serait long et fastidieux de décrire tous les stages menés au profit d'un public très ciblé et unique (chefs de corps, officiers opération, maîtres de tir par exemple) mais il faut souligner que la première source de modernité de l'école c'est de proposer des stages très adaptés aux besoins des régiments, et très modulables en fonction de l'évolution toujours accélérée de ces besoins.

La seconde est d'avoir su intégrer l'informatique, notamment sous forme de simulation technique ou

tactique, sans pour autant dériver et en oublier les réalités du terrain.

La troisième est de préparer puis conduire des stages "à la carte" exigés par le départ en opérations d'unités dans des zones ou des situations peu traditionnelles. Ce fut le cas, notamment, pour les missions menées dans le cadre de l'ONU puis de l'OTAN en ex-Yougoslavie. La quatrième c'est d'être toujours à la pointe des actions de formation à conduire dans les unités d'infanterie. C'est en effet l'école qui participe à l'élaboration de nouveaux systèmes d'arme et aux appareils de simulation qui vont permettre de s'entraîner à les servir. Elle les teste, puis elle définit le programme de formation, avant d'accueillir les instructeurs spécialisés des régiments.

Enfin, elle se doit d'être moderne pour relever un nouveau défi, celui du partenariat avec les forces. Les restructurations, conduites dans le cadre de la refondation de notre Armée de Terre, entraînent la transformation du 3^e Régiment d'Infanterie, régiment de manoeuvre de l'école, en groupement de camp. Il faudra compenser demain ce manque en accueillant à tour de rôle, et pour une durée d'environ 4 semaines, des compagnies venues



de tous nos régiments pour participer à la formation de leurs futurs cadres. C'est une petite révolution dans la manière de conduire l'instruction mais aussi dans les relations entretenues avec les régiments. Déjà bien entamée, surtout dans les esprits, elle devrait être gage d'efficacité pour la conduite de la formation mais également situer encore plus l'E.A.I. dans son rôle de "maison-mère" de l'Infanterie.

Colonel MONFORT

Directeur général de la Formation de l'E.A.I.

Vous avez dit : « nouvelle section d'Infanterie blindée »

L'inspection de l'Infanterie a validé dans son rapport annuel de 1997 la nouvelle section d'infanterie blindée. Le label de « nouvelle » ne devrait durer que le temps de la prise de connaissance par l'ensemble des personnels de l'infanterie.

L'originalité de cette section d'infanterie blindée réside dans ses capacités opérationnelles accrues mais celles-ci demandent à être validées par un retour d'expérimentation de la part des régiments. En effet la théorie a ses limites et rien ne remplace la pratique, surtout dans le combat du fantassin.

Après avoir rappelé la nature de la nouvelle section d'infanterie, nous analyserons ses capacités tactiques avant de faire un point de situation sur sa mise en place et d'analyser les perspectives à court terme qu'elle offre.

Présentation de la nouvelle section d'infanterie blindée

Elle est constituée de 39 personnels organisés en un élément de commandement, un groupe anti char et trois groupes de voltige.

L'élément de commandement est constitué de cinq personnels :

- le chef de section armé d'un Famas,
- le sous officier adjoint équipé d'un poste PR4G portatif et d'un Famas,
- le radio à terre doté d'un poste PR4G portable et d'un Famas,
- deux tireurs de précision armés de fusil FRF2.

Le groupe anti char-principale originalité-comporte sept fantassins :

- le chef de groupe équipé d'un poste PR4G portatif et d'un Famas,
- deux binômes ERYX soit deux tireurs ERYX dotés en double dotation d'un Famas, et deux aides

- tireur armés de Famas,
- un chef d'engin VAB ou un radio tireur X10 armés d'un Famas,
- un pilote doté d'un Famas.

L'emploi de ce groupe est axé sur les possibilités du missile ACCP ERYX : calibre 136 mm, poids 12,5 kgs, portée 600 mètres tout temps (jour et nuit), tout lieu (espace confiné), sur cible mobile, perçant plus de 1 m d'acier et 2,5 m de béton. Cette arme peut détruire les chars de dernière génération.

Les groupes de voltiges sont composés chacun de neuf personnels :

- le chef de groupe équipé d'un poste PR4G portatif et d'un Famas
- un trinôme «300 m» comportant un chef d'équipe armé d'un ABL et d'un Famas en double dotation, un grenadier voltigeur avec le même armement et un dernier grenadier voltigeur armé d'un Famas. L'ABL est une arme anti blindé léger voire anti blockhaus- de calibre 84 ou 58 mm, perçant 500 ou 300 mm d'acier, 1 m ou 600 mm de béton, pouvant être tirée à partir d'un espace confiné, avec une portée de 300 m. La dotation est de trois coups par tireur.
- un trinôme «600 m» regroupant un chef d'équipe armé d'un Famas,

un grenadier voltigeur doté d'un Famas et d'un LGI-lance grenade individuel d'un calibre de 51 mm, d'une portée de 675 m avec un diamètre d'action de 20 m, et d'un second grenadier voltigeur armé d'un fusil mitrailleur MINIMI de calibre 5,56.

Chacun des quatre groupes embarque dans son véhicule de combat correspondant, aujourd'hui le VAB ou l'AMX 10 P, demain le VBCI. L'élément de commandement se répartit dans les quatre véhicules organiques.

La nouvelle section d'infanterie a donc trois originalités ; premièrement un groupe anti char autonome et puissamment armé, secondement une organisation de la voltige en « trinômes » bien différenciés par leur armement et leur allonge, enfin la capacité d'atteindre un ennemi non plus à 300 m mais bien à 600 mètres sans oublier l'apport des armes de bord (mitrailleuses «12,7») repoussant cette allonge à 1200 m.

Ces nouvelles caractéristiques influent inmanquablement sur les capacités tactiques de notre section d'infanterie blindée.



Capacités tactiques

Elles sont définies dans le «manuel d'emploi de la section d'infanterie blindée à structure quaternaire», établi par le CETEI en mars 1996. Celui-ci est en cours d'approbation par l'EMAT. C'est une synthèse de l'INF 202 et de l'INF 209. Il est vrai que le nouveau combat d'infanterie s'inspire de l'esprit du combat de l'infanterie mécanisée (INF 209) par l'usage des véhicules de combat et la manœuvre tout en conservant la capacité au combat rapproché chère à l'infanterie débarquée.

Ces capacités restent classiques : aptitudes à renseigner telles éclairer ou reconnaître ; aptitudes offensives comme participer à une attaque en force ou réduire une résistance isolée ; aptitudes défensives telle la défense sur zone, enfin aptitudes communes du type participer à l'ouverture d'un itinéraire.

Le front moyen de l'engagement reste de 300 m pour le personnel débarqué. L'allonge, elle, est doublée puisque la plupart des armes de dotation portent à 600 m.

Ceci permet d'avoir une zone d'application des feux à une distance suffisante pour mieux atteindre un adversaire potentiel tout en étant soi-même moins exposé.

La manœuvre se trouve facilitée du fait des quatre groupes organiques bien que tous n'aient pas la même constitution. Cela laisse au chef de section une marge de liberté, notamment la possibilité de ne pas engager tous ses groupes dans un souci de conserver un élément réservé indispensable pour réagir à l'imprévu.

Les capacités anti char sont donc accrues. D'une part par la dotation de dix huit ABL (6 tireurs à 3 coups) qui ne peuvent détruire que des blindés légers, d'autre part par l'apport décisif de deux postes ERYX (12 missiles) qui eux-mêmes sont en mesure de traiter tous les types de blindés même les plus modernes. Ces capacités sont possibles de jour et de nuit et à partir d'espaces confinés voilà qui correspond bien à l'emploi actuel tant les risques d'intervention en milieu urbain ou péri urbain sont permanents.

La manœuvre peut être schématisée avec deux possibilités.

Soit une double zone d'application des feux (0-300 m/300-600 m) à partir d'un dispositif d'installation des quatre groupes plutôt linéaire. Ceci permet une allonge maximale (600 m pour les armes débarquées/1000 m environ pour les armes de bord) et une combinaison des moyens totale à un instant donné. Cette hypothèse doit être recherchée lorsque l'on veut traiter un ennemi échelonné dans la profondeur. (voir schéma 1).



Soit une zone unique d'application des feux (0-300 m) avec un dispositif d'installation étalé dans la profondeur (sur 300 m environ) ce qui offre une concentration des feux supérieure et facilite le repli du dispositif en sûreté grâce à un désengagement possible en différents échelons. Cette seconde hypothèse est à privilégier quand on veut traiter un ennemi déployé sur un front large. (voir schéma 2).

Ces deux schémas possibles sont, comme tout schéma, quelque peu réducteurs. Ils ont le mérite de clarifier les nouvelles possibilités d'emploi d'une nouvelle section.

Cette section d'infanterie est conçue avec une volonté de l'adapter au contexte d'emploi actuel. Elle se veut modulable. Tout n'est pas encore figé en ce qui concerne ses règles d'emploi. Au fait où en est-on dans sa mise en œuvre ?

Point de situation et perspectives à court terme

L'Inspection de l'Infanterie a fixé comme mandat aux différents régiments de l'arme de réaliser les nouveaux DUO pour l'été 1998.

Tous se doivent donc de respecter l'échéance donnée.

Pour marquer les esprits et permettre de bien visualiser la cible recherchée, l'Ecole d'application de l'infanterie est en train de réaliser un film vidéo de présentation de la nouvelle section avec le concours du 3^e Régiment Parachutiste d'Infanterie de Marine.

Parallèlement deux régiments ont été désignés pour mener à bien une expérimentation tactique qui aille dans les détails et qui soit pragmatique. Seule l'épreuve du terrain peut valider (ou infirmer) les possibilités pressenties de cette section d'infanterie blindée naissante.

Il s'agit du 2^e Régiment Etranger d'Infanterie pour la composante VAB et du 1^{er} Régiment de Tirailleurs pour celle X10.

Là aussi les résultats sont attendus pour l'été prochain.

Actuellement des problèmes se posent dans les domaines techniques et tactiques.

- Techniques tout d'abord avec les volets des liaisons, du transport, du chargement.

En effet les véhicules de combat ne pourront pas être tous équipés de PR4G portables ce qui diminue leur autonomie de mouvement pour rester en liaison permanente entre eux.



De même l'attribution des deux tireurs de précision dans l'élément de commandement pose le problème de leur embarquement commun afin d'être effectivement employables rapidement de façon groupé.

Enfin le chargement complet avec les dotations initiales prévues en théorie reste une gageure qu'il convient de résoudre.

- Tactiques ensuite avec l'expérimentation de nouvelles notions.

A nouveau le binôme des tireurs de précision qui - étant détaché des groupes de voltige - rajoute une contrainte supplémentaire aux tâches du chef de section.

Mais surtout la modularité voulue dont le niveau terminal n'a pas été

définitivement arrêté. Jusqu'où peut-on aller raisonnablement sans altérer la cohésion indispensable à toute action opérationnelle ?

La tendance actuelle serait plutôt de préserver le niveau du groupe en tant qu'entité opérationnelle indissociable, cependant pour certaines missions précises un regroupement des trinômes d'appui -300 ou 600 m - peut se concevoir légitimement...le débat reste ouvert.

D'autres problèmes subsistent qu'il convient de cerner et de résoudre avec du bon sens et de la méthode. Ne sont-ce pas là des qualités réputées bien françaises ?

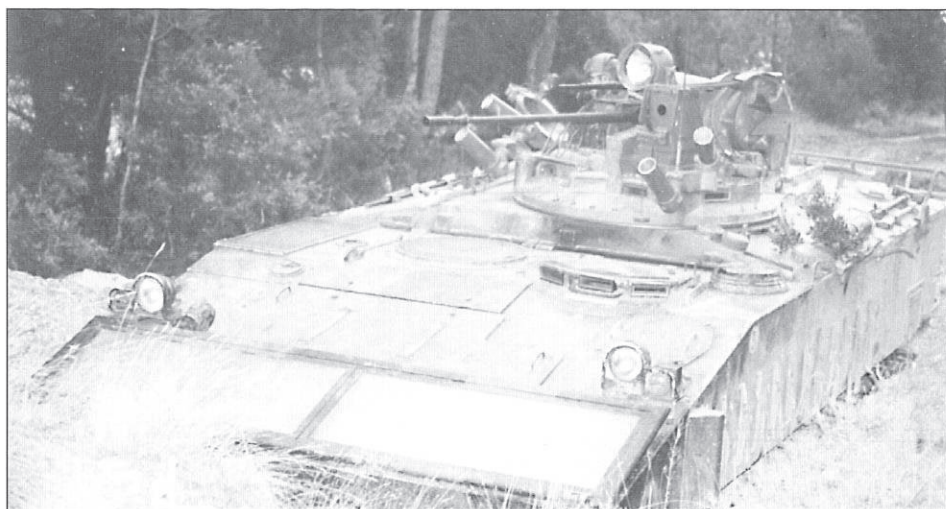
L'imagination et la bonne volonté restent les bienvenues : la doctrine d'emploi de la section d'infanterie blindée n'est pas arrêtée de façon

définitive. Seules la poursuite de la réflexion tactique suivie de l'expérimentation pourront déterminer de façon certaine les potentialités pressenties à notre nouvelle section.

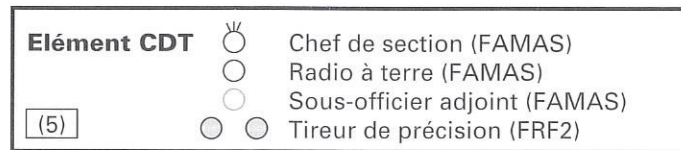
Le dernier outil de combat se met en place progressivement. L'EAI instruit les stagiaires sur cette nouvelle section d'infanterie blindée en conservant les fondamentaux du combat d'infanterie tout en inoculant les capacités tactiques et techniques accrues et la plus grande souplesse d'emploi.

Cette réforme doit se faire au pas sûr et constant du bon fantassin...qui sait s'adapter aux réalités du moment et qui entend rester le roi de la bataille.

*CBA Thierry VINCENT
EAI / DFO / SCM -*

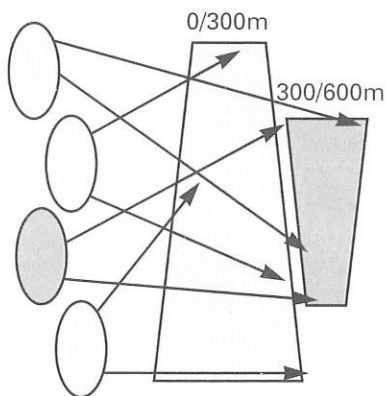


LA SECTION D'INFANTRIE BLINDEE

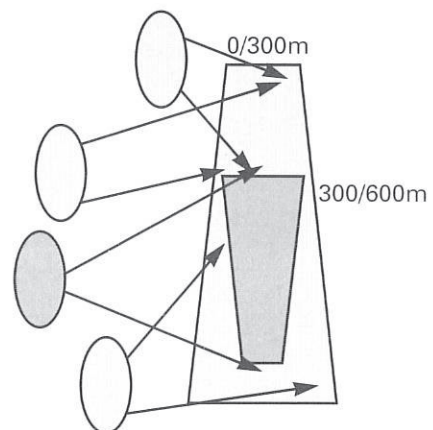


(39)

COMBAT TYPE (A)



COMBAT TYPE (B)



Illizda, état-major interallié de théâtre

Fin 1995 au moment de la transition Forpronu / Ifor, l'état-major de théâtre situé à PTT building a été transféré à Illidza, banlieue ouest de Sarajevo, sur le site des anciens thermes de la capitale BIH qui regroupe trois hôtels jadis destinés aux curistes.

Depuis lors quelques 3000 personnels issus de 35 nations différentes OTAN ou hors OTAN, parmi lesquels environ 300 français dits «insérés» poursuivent la mise en œuvre de l'accord de paix (GFAP).

Sous le commandement des généraux (US) Crouch puis Shinzeki, cet ensemble est articulé en 9 bureaux (cf. organigramme 1).

Le J2 est de loin le bureau le plus important de l'état-major avec une centaine de personnels, inférieur néanmoins à celui de la division américaine (G2) à Tuzla. Commandé par un général de brigade aidé de trois adjoints il comprend 9 cellules (cf. organigramme 2). Désigné pour partir en MCD avec la relève d'avril 1997, j'ai pu partager la vie de cette structure multinationale au sein de la cellule CCIRM (Collection Coordination and Intelligence Requirements Management), coordination des demandes de renseignement et mise en œuvre des capteurs aériens.

Aux ordres d'un officier belge professionnel de l'OTAN, cette équipe gère les moyens de reconnaissance aérienne de théâtre, P3 Orion et Predator, il y en a 3 en moyenne gérés par le CAOC (Combined Air

Operation Center à Vicenza) voire 5 ou 6 lors de circonstances exceptionnelles, visites de hautes personnalités, de chefs d'états, élections. Leur gestion toujours très volatile demande beaucoup de temps et de coups de téléphone. Ces moyens sont, en effet extrêmement sollicités par toutes les divisions car, outre les reconnaissances photos bien connus, ils permettent d'avoir une vision vidéo temps réel des principaux points chauds du moment et ce pendant plusieurs heures (voire dizaine d'heures) avec certains appareils. Le bureau comprend également 2 autres cellules Imint et Humint qui centralisent les demandes de renseignement provenant des divisions ainsi que des autres bureaux de l'état-major. Ainsi au cours du premier semestre 1997, ce sont près de 800 demandes de renseignement qui ont été émises par le bureau.

Cette structure fonctionne 24 heures sur 24 avec deux équipes de nuit (un binôme italien puis un binôme français), selon le même scénario pendant toute la durée de la mission. C'est globalement une salle opération, dotée des moyens téléphoniques et bureautiques les plus performants. Comme les autres bureaux de l'état-major, c'est le domaine de la messagerie électronique avec E-MAIL, formidable outil, s'appuyant en interne sur la fibre optique, et vers l'extérieur sur la transmission chiffrée par satellite. Le niveau requis est sans surprise une bonne connaissance des logi-

ciels Microsoft les plus connus, gestionnaires de programmes et de fichier, WORD, Excel, Powerpoint, ainsi que des compacteurs. Les quelques logiciels et bases de données spécifiques d'inspiration Microsoft, LOCE, PACE (cartographie) font l'objet d'une formation sur place.

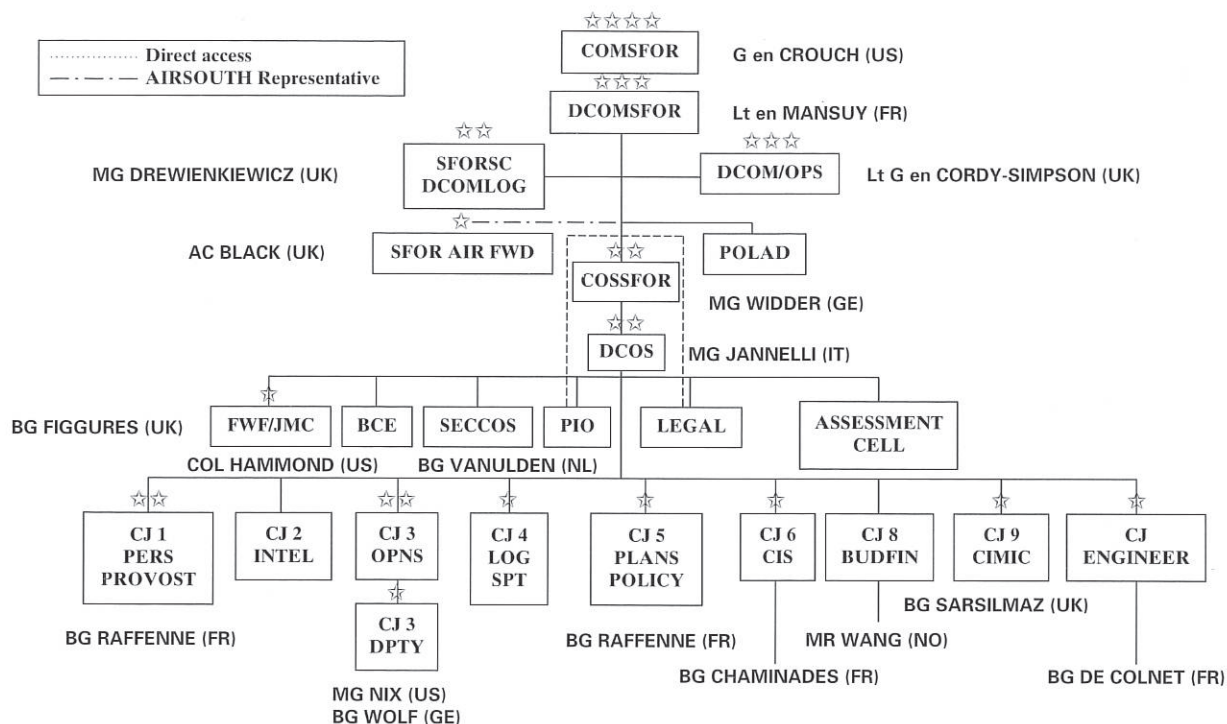
L'anglais représente environ 70% des échanges car les francophones sont relativement nombreux. Ce n'est cependant pas la langue de Shakespeare, mais plutôt le dialecte véhiculaire d'Illidza composé d'un anglais dégradé, imprégné de termes techniques, truffé d'acronymes, estropié à souhait par la plupart des latins et les slaves. L'épreuve de vérité reste bien souvent le téléphone, ou la mauvaise qualité de la liaison rend difficile la compréhension de votre interlocuteur texan ou géorgien.

Le reste de la journée se partage sans surprise entre le mess ou est servie une nourriture internationale de la meilleure facture et le «Corymec», sorte de container 18 pouces aménagé en chambre..... à trois ou quatre! Des navettes de bus lient les différents sites, patinoire de Zetra, Parlement, ancien aérodrome de Butmir; elles permettent de n'entrevoir, que de loin, une ville aux nombreux stigmates mais où la vie reprend incontestablement...

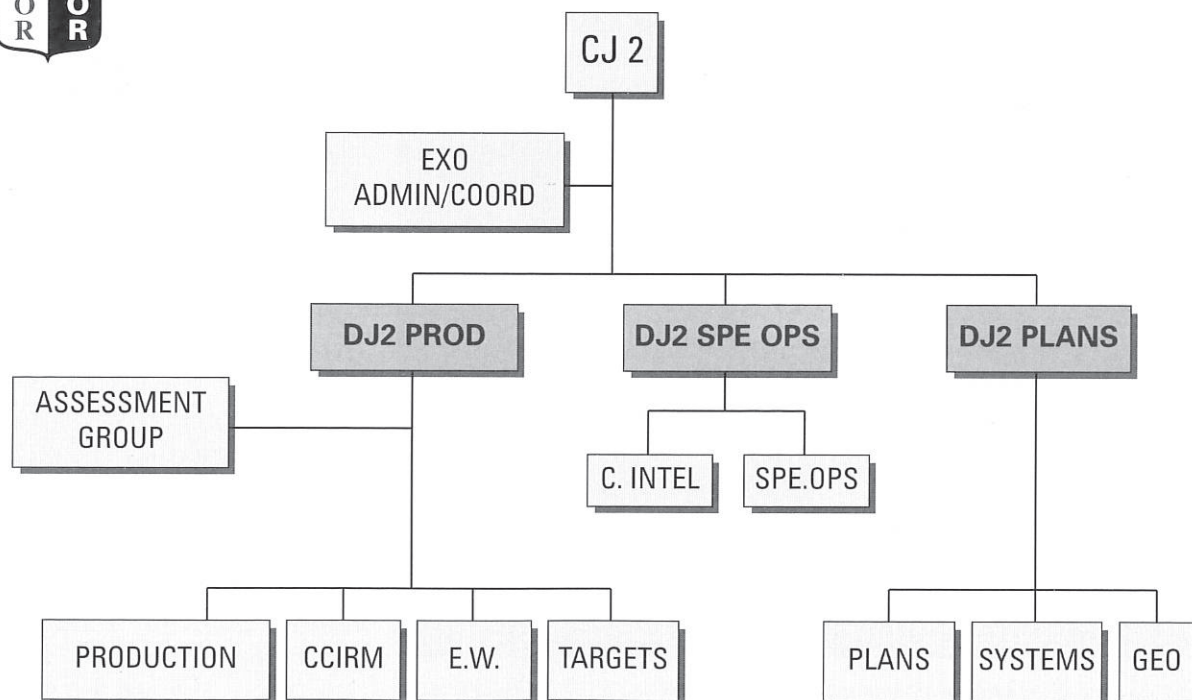
LCL DUBREUIL

Chef du Centre d'Adaptation Opérationnelle

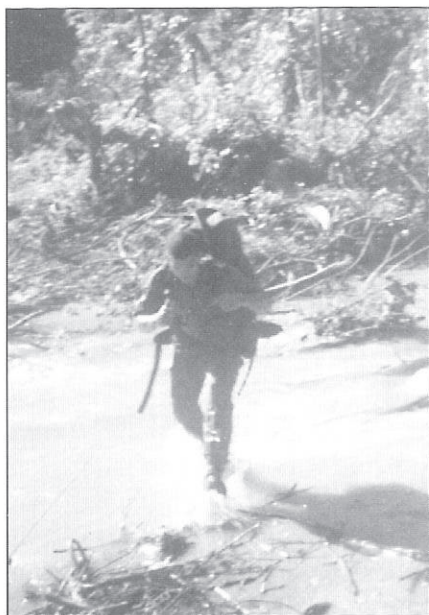
HQ SFOR ORGANISATION



CJ2 ORGANIZATION



La Guyane, terrain école du fantassin



Endurance...

L'exercice est simple.

Imaginez le département de la Marne...

Pour avoir, un jour ou l'autre, foulé le sol de la Champagne crayeuse de ses rangers, tout fantassin se rappellera ce type de terrain caractéristique.

Inversez ensuite tous les paramètres topographiques et climatologiques...

Les routes deviennent des rivières et inversement, la plaine un relief tourmenté, les étendues dégagées une forêt dense, les nuages bas un soleil de plomb et la pluie fine et froide une averse torrentielle.

Faites encore un effort et réfléchissez maintenant à ce que devient votre métier de fantassin dans ces conditions...

Bienvenue en Guyane, vaste département français de l'Amérique du sud où le 9^e Régiment d'Infanterie de Marine tient garnison depuis 1976.

Tous ceux qui y ont servi, du marsouin au colonel, vous dirons que l'exercice devient une expérience unique pour le fantassin qui pourra y développer ses qualités de base; rusticité et endurance, adaptation et initiative:

Le chef de corps découvre une mission de surveillance sur une zone grande comme cinq fois la Corse.



...et rusticité

Le chef de BOI conçoit un combat motonautique où la pirogue remplace le marmon.

Le chef des ST adapte ses compétences de gestionnaire pour aligner un parc de moteurs hors bord, engins peu connus des chaînes logistiques, que le franchissement des sauts mettent particulièrement à mal.

C'est surtout le chef de section, livré à lui-même au cours d'une patrouille fluviale à plus de 300 kilomètres de son capitaine qui découvre le sens profond des mots responsabilité et initiative.

Mais plus encore, le marsouin bûcheron chargé de sa tronçonneuse qui effectue pendant 15 jours une mission pédestre vers les bornes de la frontière brésilienne se forme à l'école de l'endurance et de la rusticité.



Le combat motonautique du groupe

LCL de TURCKHEIM
Chef du BOI au 9^e RIMA



L'ouverture de crique

Le combat en forêt équatoriale : Combat à forte composante psychologique dont les engagements à très courte distance nécessitent une prise de décision immédiate. Le combat motonautique dont la conduite s'apparente au combat motorisé nécessite une exécution extrêmement rigoureuse compte tenu de la vulnérabilité du personnel embarqué. Le combat pédestre basé sur le tir instinctif et des actes réflexes totalement acquis ne peut être maîtrisé sans entraînement intensif. Des savoir-faire spécifiques tels le drop, l'aérocordage et le piégeage complètent les techniques de ce combat qui constitue un must du combat d'infanterie.

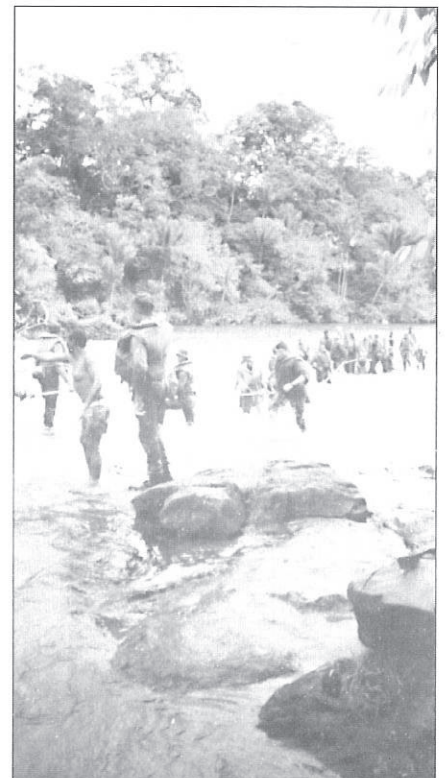
Les patrouilles fluviales :

Effectuées sur une durée de sept jours par une section motorisée sur

quatre pirogues elles assurent la surveillance des secteurs livrés à l'orpaillage clandestin. Le progrès est rendu particulièrement difficile par le franchissement des sauts dont la dénivellée totale peut atteindre 8 mètres et par les abattis qui obstruent les criques, rivières guyanaises qui constituent un réseau hydrographique particulièrement dense.

Les missions profondes :

Effectuées en grande partie à pied dans les secteurs les plus reculés de la Guyane elles contribuent à l'assurance de la souveraineté française. Elles ont notamment pour but les bornes marquant la frontière brésilienne mises en place en 1954 par l'ingénieur géographe J. HURAUULT qui rappelait dans son rapport de mission qu'en Guyane, un déplacement linéaire de 30 kilomètres s'accompagne d'une déni-



Le franchissement d'un saut à la cordelle

Les armes non létales

L'arme peut être définie comme étant un «moyen d'attaque ou de défense» et la non-létalité le caractère de ce qui n'est pas létal, c'est à dire de ce «qui n'entraîne pas la mort».

Les armes non létales ne sont pas nouvelles; on se souvient d'Archimède utilisant des miroirs pour brûler les voiles des navires assiégeant Syracuse au III^e siècle avant J.C.

Mais la guerre du Golfe, avec la mise en lumière des concepts de «guerre propre» et «zéro mort» véhiculés par les médias, a développé la réflexion sur le sujet aux Etats-Unis.

La France, confrontée à des situations de non-guerre en Somalie et en ex-Yougoslavie, s'est intéressée à la question dès 1993. Face aux provocations de groupes armés isolés ou noyés dans la foule, l'intérêt s'est fait jour de disposer de moyens capables de dissuader et d'arrêter toute escalade.

Le 19 septembre 1997, par la lettre n° 1062/DEF/EMAT/CEP, le chef d'état-major de l'armée de terre s'est prononcé sur la politique à adopter en matière d'armes non létales.

Il a notamment précisé la définition des armes non létales, «moyens spécifiquement conçus pour réduire ou neutraliser les capacités techniques des équipements, directement ou en agissant sur leur environnement, sans dommage irréversible pour l'homme, et/ou, à l'exclusion de tout moyen NBC, réduire ou neutraliser de façon réversible les capacités physiques humaines.

L'action psychologique, la guerre électronique, et plus généralement les domaines afférents à la maîtrise de l'information sont exclus du champ des ANL».

Les armes non létales se caractérisent par l'effet qu'elles produisent: lumineux (grenade aveuglante, fusil laser...)

électrique (pistolet électrique...)

sur le matériel électrique
sur l'électronique

sur l'informatique (virus...)

NBC (irritants, superacides, mousse expansive et/ou collante...)

leurrage (hologrammes...)

marquage (munition marquante...)

acoustique (générateur d'infrasons...)

mécanique (airbags...)

thermique

psychologique

combiné ...

Ces effets doivent être étudiés dans :

leur déclenchement (instantanéité ou progressivité)

leur gradation

leur durée (avec réversibilité ou non)

leur étendue spatiale

leurs dommages collatéraux

leurs conséquences psychologiques

leur impact médiatique.

On peut distinguer deux catégories d'armes non létales : celles qui agissent sur l'homme et celles qui s'exercent sur les matériels, sachant que certaines peuvent atteindre les deux (à effet thermique ou mécanique par exemple).

Selon la cible choisie, on peut les classer d'après l'effet qu'elles produisent : sur un sens ou une capacité de l'homme;

vue (effet lumineux...)

ouïe (effet acoustique...)

motricité (effets thermique, mécanique, électrique, NBC...) etc,

sur une fonction d'un système;

communication (effet mécanique, action sur l'électronique, sur l'informatique...)

contrôle (effet de leurrage...)

furtivité (effet de marquage...) etc.

Certains animaux, comme les chiens, peuvent être considérés comme des armes non létales.

Le concept d'ANL permet de mieux prendre en compte les civils et les neutres dans les opérations, en particulier dans les opérations de maintien ou de rétablissement de la paix où les dégâts collatéraux sont à éviter au sein des foules.

Il autorise une meilleure gradation de la riposte par rapport à la menace.

Le concept d'ANL permet également la

prise en compte des contraintes du droit international qui pèsent sur les opérations. Ainsi la mise au point d'engins non létaux antipersonnels ou anti-véhicules pourrait apporter une solution de rechange aux mines dont on connaît les restrictions d'emploi aujourd'hui.

Mais en aucun cas on ne peut envisager d'opérations non létales, les forces terrestres ne présentant pas le caractère d'une police internationale.

C'est pourquoi l'emploi des ANL ne peut être pensé qu'en complémentarité des moyens classiques, ces derniers devant garantir dès que nécessaire la supériorité opérationnelle indispensable à la crédibilité militaire de la force déployée.

Les besoins en armes non létales étant circonstanciels et les progrès techniques dans ce domaine étant très rapides, il n'est pas question d'équiper de façon permanente l'ensemble des unités, mais d'effectuer à la demande des achats «sur étagères» de produits proposés par les industriels.

De manière à permettre une réactivité instantanée face à une menace se dévoilant, il conviendra de: recueillir en permanence l'information nationale et étrangère disponible sur le sujet, prendre en compte les témoignages et les suggestions des chefs opérationnels, identifier les moyens répondant à la satisfaction du besoin, procéder aux expérimentations techniques, dans la discrétion afin de préserver la surprise, élaborer les savoir-faire tactiques correspondant à leur mise en œuvre, préparer les unités concernées à leur utilisation.

La coopération avec les forces de l'ordre sera de nature à favoriser cette préparation à l'emploi d'un nouveau type d'arme, dont les récentes interventions extérieures ont fait ressortir l'urgente nécessité, en particulier pour les fantassins engagés au contact direct des populations.

Colonel BEAUVAL

Directeur adjoint et chef du bureau
«programme futur du Centre d'Etudes Tactiques
et d'Expérimentations de l'Infanterie»

L'Infanterieschule de Hammelburg



L'entrée de l'Infanterieschule

L'Ecole d'Infanterie allemande est installée sur le plateau valonné situé au sud de la ville de Hammelburg.

Cette petite ville (8000 habitants) se trouve presque au centre de l'Allemagne, 100 km à l'Est de Francfort sur le Main, en Franconie, berceau de l'empire franc rattaché en 1813 à la Bavière.

La tradition militaire de Hammelburg remonte à l'époque romaine. Le village fortifié permettait de barrer l'axe de pénétration constitué par la vallée de la Saale et de contrôler le gué existant à cet endroit.

Hammelburg est également la plus ancienne ville vinicole de Franconie: un édit de Charlemagne de 777 attribua ce bien impérial à l'abbaye de Fulda (60 km au nord) et les moines s'empressèrent de planter de la vigne sur ses coteaux abrupts et bien ensoleillés.

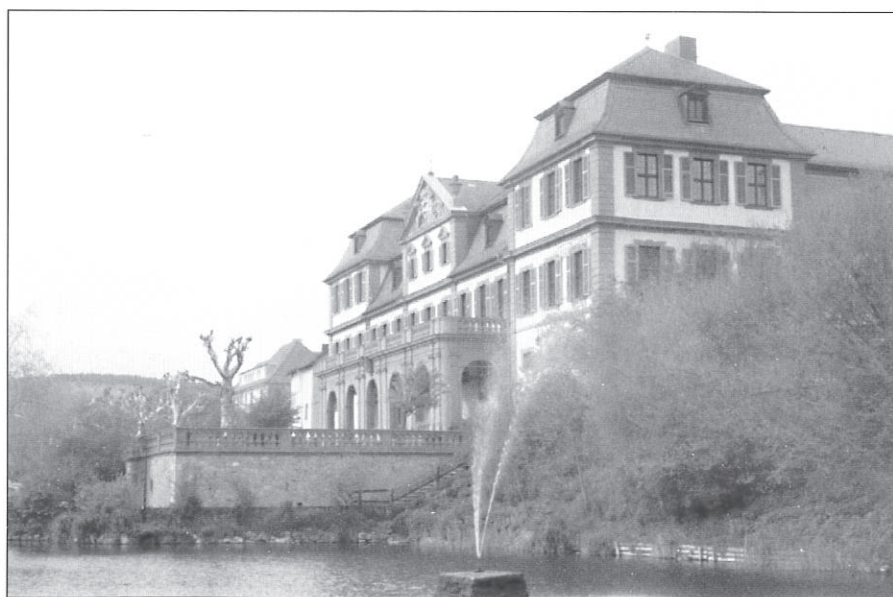
Le camp permanent de Hammelburg lui-même ne fut créé qu'en 1895, pour le II^e CA

bavarois. Mis en sommeil en 1919 et utilisé par diverses organisations de jeunesse, il fut réactivé et agrandi en 1935. Il fut utilisé comme camp de prisonniers de 1940 à 1945. Il a été géré et utilisé par l'armée américaine de 1945 à 1956, une partie de ses bâtiments servant de camp de réfugiés jusqu'en 1962.

Le camp, qui a aussi accueilli une brigade mécanisée à partir de

1960, a été considérablement modernisé à ce moment là, et juxtapose des bâtiments de l'époque royale bavaroise et des périodes 1935-45 et récentes.

En juin 1956, l'Ecole d'Infanterie y organise ses premiers stages. Elle a repris ultérieurement l'insigne de l'Ecole des sous-officiers d'infanterie de Spandau et des officiers d'infanterie de Döberitz (près de Berlin).



Hammelburg

Jusqu'en 1994, l'école a assuré la formation initiale et spécialisée de tous les cadres de l'infanterie, mécanisée comprise. Elle remplit

accueillir jusqu'à 1250 stagiaires simultanément, ce qui est le cas quand la 9^e division assure l'entraînement des formations dési-

permet d'évaluer les qualités des élèves en les confrontant régulièrement aux réalités du corps de troupe.

En sus de ses installations propres, l'école dispose en partie des installations du camp. Celui-ci offre une grande variété de terrains et de champs de tir très naturels, et permet, malgré ses dimensions limitées (3500 ha) de tirer à toutes les armes d'infanterie.

Deux installations particulières confèrent au camp un grand intérêt:

- le village de Bonnland, maintenant presque totalement rénové, qui, avec ses abords immédiats est entièrement consacré au combat en localité; une petite équipe d'instructeurs assure la formation des cadres des unités en manœuvre, le soutien général de l'instruction et la fourniture de tous les moyens nécessaires à celle-ci, de l'échelle pour pénétrer à l'étage d'une maison aux barbelés, meubles et sacs permettant de la transformer en fortin,
- la zone boisée voisine du Müllerschlag, dans laquelle ont été aménagées les positions défensives d'une compagnie, avec force abris, tranchées, emplacements de combat, boyaux de communication et barbelés. Le combat en sous-bois, l'attaque et la défense



Un tireur d'élite du REP surveille la rue principale

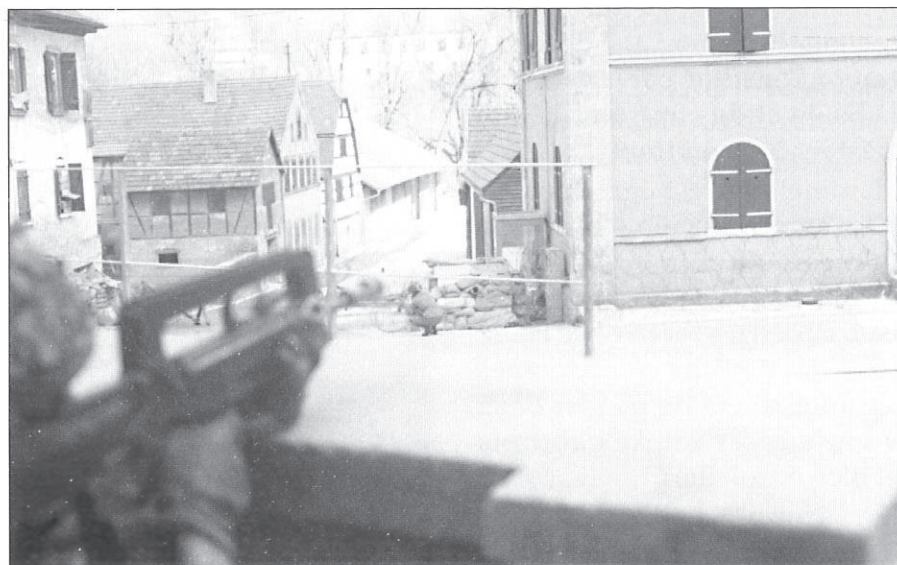
actuellement cette mission au profit de l'infanterie motorisée, des parachutistes et des chasseurs alpins. Elle assure en outre la formation spécialisée "Infanterie" de tous les cadres d'active et de réserve des trois armées, notamment des commandos de l'air, une multitude de formations complémentaires (300 stages par an) et depuis 1994, la préparation de tous les cadres et de toutes les unités aux missions ONU. Les stages sont conçus et organisés de façon très différente des stages français, ce qui explique l'organisation différente de l'Infanterieschule (voir tableau 1 et 2) notamment au niveau des groupements.

Cette organisation a été modifiée récemment et le sera encore très prochainement pour prendre en compte l'extension des missions et mieux intégrer les responsabilités relativement nouvelles d'inspecteur de l'arme du général commandant l'école. Celui-ci dispose notamment à ce titre d'un CETEI fort de 26 officiers, de 14 sous-officiers et de 6 civils.

Avec un effectif de 125 officiers, 218 sous-officiers, 287 MDR et 421 personnels civils, l'école peut

gnées pour la Bosnie. Chaque semaine, 5 à 600 stagiaires nouveaux viennent alors se préparer à faire face à une multitude de situations possibles typiques de cette mission ONU. Un bataillon complet, de l'ordre de 800 hommes, fournit la troupe de manœuvre.

La formation initiale des élèves officiers et sous-officiers allemands est une alternance de séjours en corps de troupe, en école d'arme et en école d'officiers ou de sous-officiers. Ce système



Progression et appui réciproque

peuvent donc y être pratiqués de façon intensive.

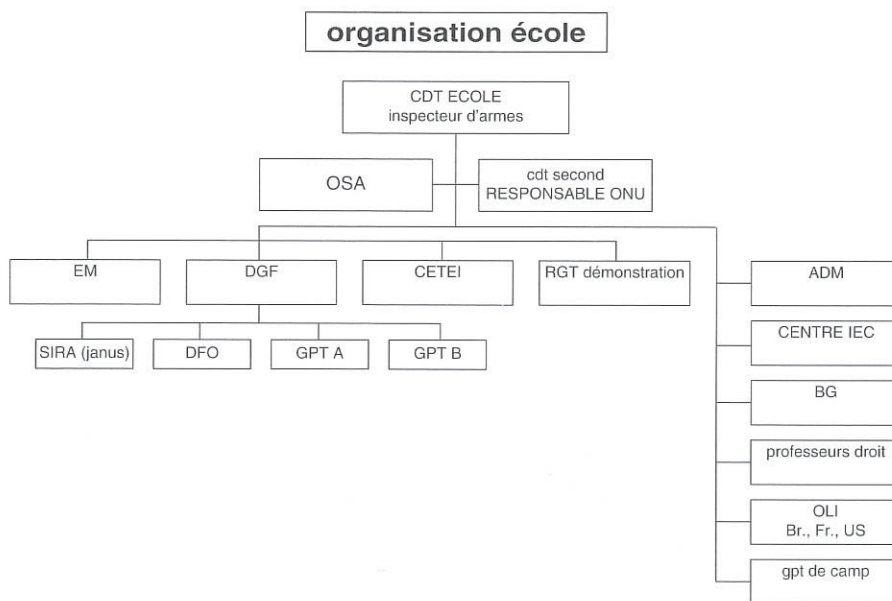
Comme beaucoup d'unités alliées avant elles, deux compagnies françaises, la 3^e cie du 5^e RI et la 1^{re} cie du 2^e REP, ont pu utiliser intensivement ces installations au début du mois d'avril. Elles les ont encore plus appréciées que l'accueil pourtant très amical que leur a réservé l'école.

Ces séjours, favorisés par les excellentes relations nées du jumelage entre l'Infanterieschule et l'EAI, en sont le prolongement naturel et ont permis aussi aux deux infanteries de mieux se connaître et s'apprécier. Ils méritent d'être renouvelés au moment où nos deux armées se trouvent côte à côte en Bosnie. C'est le souhait de l'Infanterieschule.

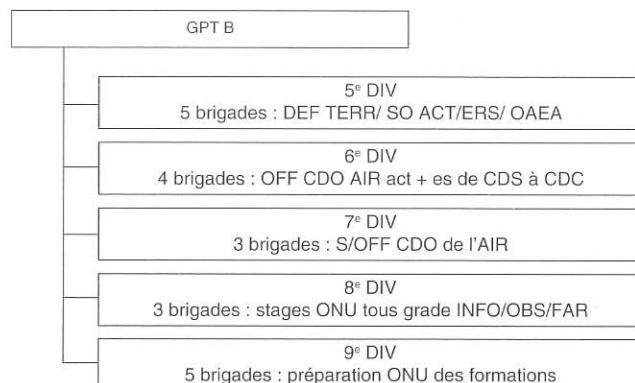
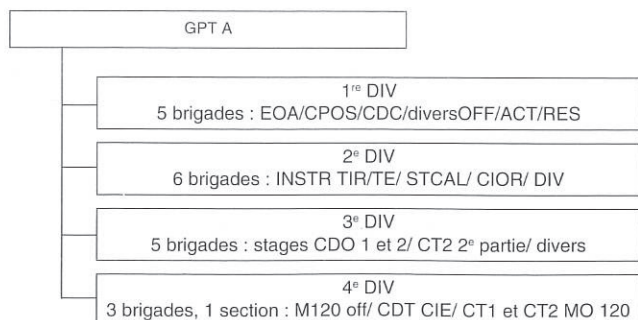


Progression dans une rue

LCL ALLORANT
OLI Français à l'Infanterieschule de Hammelburg



Les groupements d'instruction



Hors les cours F.E.X.A., y-a-t-il une formation au commandement ?

«Au-delà des aptitudes techniques et pédagogiques il y a donc lieu de favoriser en permanence l'acquisition de la dimension humaine du commandement chez chacun de nos élèves. C'est l'affaire de tous.» Général J.L. Bouard. (Directive pour la formation - année 1997-1998).

Au pays de Descartes, amusons-nous à discourir sur une méthode qui traiterait de la «Formation à l'EXercice de l'Autorité».

Il est de l'aptitude à commander comme du bon sens ! L'une et l'autre seraient les choses du monde

Oles mieux partagées. En effet, chacun pense en être si bien pourvu que ceux mêmes qui sont les plus difficiles à contenter en d'autres objets n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils n'en possèdent.

Dans ces conditions : à quoi bon une Formation à l'EXercice de

l'Autorité ? Car visiblement, il n'est nulle part quelqu'un qui en réclame l'éducation et hormis certains, peu de cadres se sentent impliqués pour l'enseigner.

A qui s'adresse une telle formation ?

A l'origine tout le monde est persuadé de savoir commander, comme ça, de manière innée, intuitive, instinctive et mieux que le voisin encore...

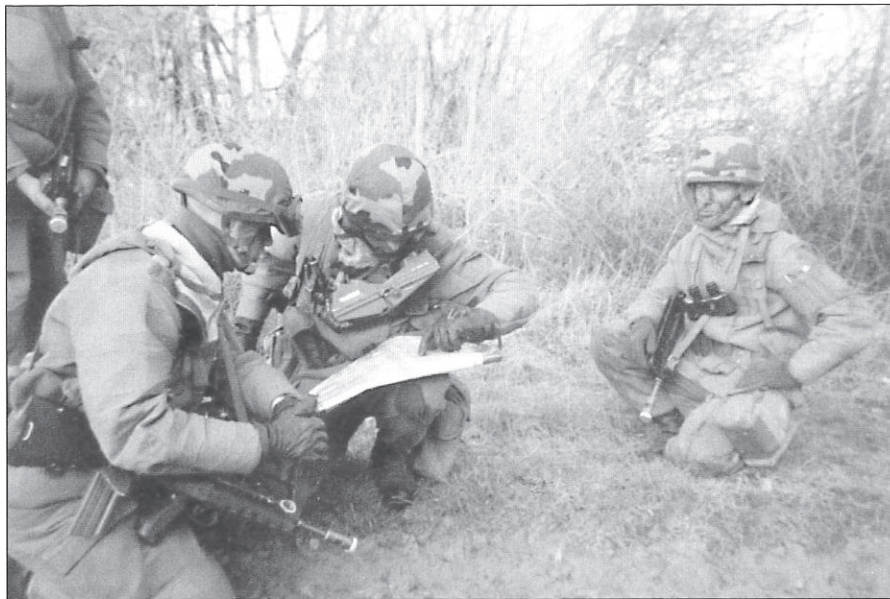
Dès lors, il ne se peut d'apprenti

ayant besoin de recevoir leçon. Le bon disciple (en qui chacun se reconnaît volontiers) jurera avoir gagné cette disposition à la naissance, telle une grâce, un don. Voyez plutôt ! Il suffit de le regarder pour en prendre graine et le trouver maître. Quant au mauvais (autrui toujours désigné), la nature l'ayant à jamais privé de tout potentiel, il est vain d'espérer le voir un jour diriger ; impuissant à se conduire lui-même qui mènerait-il ? Ils se trompent tout deux. Mais là n'est pas le plus grave, puisque béni des

soutenir que la F.E.X.A. ne le concerne pas, c'est d'estimer qu'elle n'est l'affaire que d'experts.

Bien sûr, il importe que les formateurs soient compétents en la matière. Aussi faut-il les recruter parmi les plus motivés pour dispenser une telle pédagogie, discipline dont ils doivent être eux-mêmes dûment instruits et qu'ils doivent avoir éprouvée longuement au cours de leur carrière. Après tout, on n'enseigne pas seulement ce qu'on sait, mais aussi ce qu'on est. A eux

reviennent donc d'expliquer les quatre axes de formation : commander pour mettre dans les conditions du «pouvoir agir» (fondements de l'autorité, droit international humanitaire, organisation des activités, étude des règlements...), instruire pour mettre en position de «savoir



dieux ou laissé pour compte, quand on est jeune on a le droit à l'erreur et du temps devant soi pour être façonné. La F.E.X.A. les concerne donc au premier chef pour que justement stagiaires, ils deviennent... chefs.

Qu'en est-il, en revanche, des autres, autres gens éclairés, chefs que nous sommes ?

Certes, c'est une formation pour spécialistes...

En premier lieu, il est pire que de

agir» (techniques pédagogiques, outils et méthodes, instruction des subordonnés...), éduquer pour mettre en situation de «vouloir agir» (règles de comportement, rôle du chef durant crise, civisme, éthique, stress...), et communiquer pour faire passer le message du «pourquoi agir» (relations médias/défense, déontologie journalistique, devoir de réserve...).

Mais que vaudrait une telle maîtrise, si elle n'était pas relayée ?

...Mais d'abord dispensée par les cadres de contact...

A la base de la F.EX.A., l'encadrement immédiat a un rôle primordial à tenir auprès des stagiaires.

Qui mieux, en effet, que les cadres de contact ont faculté à développer toutes les facettes de cet enseignement? Loin d'être un pur et vain "exercice de style" borné au huis-clos d'une salle de cours le temps d'une séance le tout dans une école, il trouve au contraire son plein «exercice» dans une mise en pratique quotidienne et concrète au quartier, sur le terrain, ...en régiment. Certes, cette révélation tout azimut et constante des talents d'entraîneur d'hommes est délicate, souvent complexe, parfois périlleuse; mais en serait-il autrement si elle n'était aussi défi? Y en a-t-il plus noble?

... Et tout autant par tous les autres cadres.

Au-delà de ce noyau, instructeur, cadre de contact et stagiaire, gravitent les autres personnels qui eux aussi ont leur mot à dire. En orbite, ils présument à l'envi que cet effort leur échappe. Les plus entiers d'entre eux soutiendront qu'ils ne sont pas là pour cela, autrement dit qu'ils ont autre chose à entreprendre, de plus urgent, de plus grand forcément. Les plus conciliants argueront qu'ils ne veulent surtout pas gêner ceux qui en ont l'apanage; et chacun, au fallacieux prétexte de ne désirer rien déranger de rester tranquillement à sa place. Se peut-il cependant que les premiers admettent une semblable division des tâches et que les seconds se croient à ce point invisibles, ou faut-il considérer qu'ils soient tous exempts du moindre devoir de solidarité et d'exemplarité?

En fait, c'est une action éducative continue et générale!

Halte! L'auteur ne saurait se démarquer plus longtemps de ses pairs en moralisant davantage. Il est comme chacun et chacun lui ressemble. C'est pourquoi, je me

permets d'en parler... Et chacun au fond de me comprendre. Aussi, tous accordons-nous sur cette vérité fondamentale: la F.EX.A. exige permanence et unité. La permanence se mesure à l'aune de la participation de "tout le monde et tout le temps" à l'édification du chef. Ce "tout le monde" et ce "tout le temps", c'est vous et moi, ici et maintenant, qui que l'on soit et quoi que l'on fasse. Quant à l'unité, elle se construit par un langage, des réflexions et des comportements communs.

De cette cohérence dépend précisément la crédibilité de l'autorité de chaque cadre. Elle s'inscrit dans la durée.

F.EX.A. = une nouvelle théorie des trois cercles pour cibler juste: l'homme.

Au bout du compte, puisque la formation à l'exercice de l'autorité consiste à œuvrer pour mettre l'homme au centre de tout projet, il s'agit bien d'entourer toujours le plus possible le jeune cadre, futur chef.

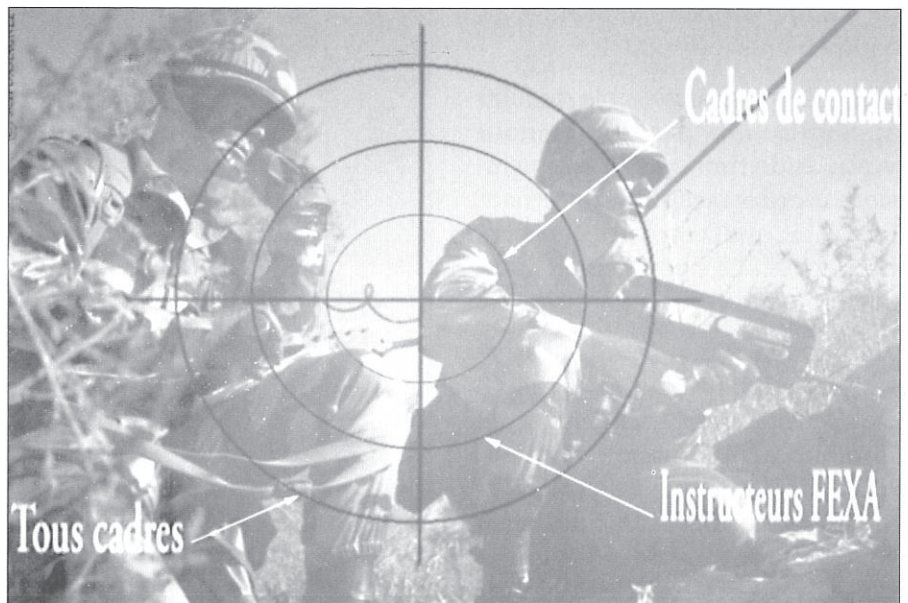
Du coup, trois cercles se dessinent: le premier correspond à celui du cadre de contact chargé de l'initiation, le second à celui de l'instructeur spécialisé avec vocation de transmission du savoir, le troisième à celui du cadre environnant préposé à être observé pour confirmation. Trois références en un mot. Certes, cette idée qui fait des ronds

dans l'eau n'est point pavé dans la mare. Après tout, il y a trois siècles déjà, Galilée, docte en "rotation", affirmait: «enseigner, c'est rappeler aux autres ce qu'ils savent déjà». Seulement, pour évidentes que soient les choses, pour être entendues elles ont parfois besoin d'être dites. Les répéter, par ailleurs, ne nuit guère. L'heure n'est-elle pas aux bonnes résolutions?... S'y intéresser en tout cas est déjà de l'exercice de l'autorité.

Autant que d'un savoir-faire, c'est là une question de "savoir-être". Finalement, on jouit de son Autorité en proportion de l'EXercice qu'on accorde à sa Formation.

Lieutenant-Colonel LEFEBVRE
Chef de la S.F.EX.A-V.

- (1) - Par exemple : stage annuel n° 53-121 de «formation des formateurs» organisé par le COFAT.
- (2) - Commandement d'unités opérationnelles en corps de troupe.
- (3) - Cf. la Charte sur l'exercice de l'autorité, lettre n° 4267/DEF/EMAT/BF1/FMG/64 du 13 décembre 1993.



Le STCAL : outil essentiel pour l'entraînement



L'emploi opérationnel du Simulateur de Tir de Combat aux Armes Légères par le 3^e Régiment d'Infanterie au camp de Mailly.

Depuis le début de l'année 1997, la version individuelle du STCAL est devenue, pour le 3^e Régiment d'Infanterie, un équipement courant pour l'entraînement des sections motorisées et mécanisées.

Bénéficiant comme troupes de manoeuvre du séjour au camp de Mailly au mois de juin 1997, le régiment a pu tester les équipements appartenant au CENTAC, prévus pour les véhicules, et utiliser sur une période significative les équipements individuels.

Il est donc possible de faire apparaître des paramètres nouveaux et de tirer quelques conclusions d'ordre tactiques concernant le STCAL, que l'emploi des artifices ne permettait pas de mettre en valeur jusqu'à présent.

Ainsi, d'une manière globale, il est possible d'affirmer que ce matériel apporte de manière incontestable ce qu'il manquait à l'entraînement tactique des unités: la représentation de la sanction du feu et, par voie de conséquence, un arbitrage réaliste des exercices tactiques.

Paramètres émergents :

Quelques notions encore indistinctes pour des combattants n'ayant pas connu de conflit, ont

été mises en valeur par l'emploi du STCAL. Il s'agit tout d'abord du stress dû au combat et ses conséquences au plan physique puis de l'implication personnelle de chacun dans l'action.



Le fait de ne plus être à l'abri d'un coup tiré par l'ennemi, augmente l'excitation de chaque participant et par voie de conséquence, accentue sa fatigue. Les phases de haute intensité s'avèrent plus difficiles à gérer par les chefs et à exécuter par les hommes. Les périodes d'accalmie deviennent alors réellement nécessaires et doivent être envisagées par le chef tactique comme des phases de son combat. Le chef tactique prend alors la mesure de la nécessité de gérer la remise en condition de ses hommes ainsi que la répartition des tâches, pour éviter une fatigue excessive précoce de l'encadrement.

La deuxième notion mise en valeur par ce matériel est l'implication de chacun dans le combat à mener. La neutralisation, à la suite d'un coup au but, devient ainsi pour chaque combattant un danger à gérer, non plus seulement au plan personnel mais aussi collectif. Chacun mesure précisément le risque qu'il fait courir à la mission de l'élément auquel il appartient et, de ce fait, devient un acteur conscient de l'action à venir. Les savoir-faire tactiques individuels sont mis en valeur mais surtout, chacun, à son niveau, cherche à participer à l'élaboration de la manœuvre. En contre-partie, le chef indécis se retrouve vite dépassé par les événements, voire par ses subordonnés.

Conclusions tactiques :

Matérialisant la sanction réelle du feu, le STCAL permet

d'aborder tous les types de combats, même les moins évidents à quantifier en matière d'enseignements, comme le combat en sous-bois et celui dans les localités. La connaissance et l'emploi des savoir-faire de base comme les déplacements à pied, le poste de combat, le tir instinctif ou au poser, peuvent être réellement mis en valeur par l'effet qui sera produit sur l'ennemi ou les amis. L'instruction tactique préalable à la conduite d'un exercice avec l'emploi des STCAL, prend une importance accrue. Bien menée, elle trouvera une conclusion concrète et chaque geste sera compris et surtout mémorisé. Superficielle ou hâtive, elle sera sanctionnée par l'échec de l'objectif d'instruction recherché. Le STCAL apparaît bien ainsi comme le meilleur moyen de faire acquérir durablement des savoir-faire de base. Durablement car, même plusieurs semaines après l'exercice proprement dit, les réflexes demeurent, ce qui n'était pas le cas dans le passé.

De même, le chef d'élément, qu'il soit à la tête d'un groupe ou d'une section, s'aperçoit avec humilité qu'il n'est pas invulnérable. Sa disparition compromet fortement le succès de sa mission. D'un autre côté, la perte des chefs en titre permet aussi à certains petits gradés de se révéler, en prenant le commandement de la formation à laquelle ils appartiennent.

L'ennemi représenté redevient un élément important à cerner lors de l'organisation de la séance tactique. Toute approximation en matière de dimension-

nement, même de prime abord bénigne, peut faire échouer l'objectif d'entraînement recherché.

De nouveau, un ennemi correctement posté, connaissant le terrain où il évolue, redevient l'objectif à détruire pour le chef tactique s'il veut être sûr de tenir la portion de terrain précisée dans sa mission.

Enfin, l'intégration d'un système de mémorisation de l'ensemble de la séquence de combat, permet à l'instructeur de tout revoir avec précision, même si la durée du combat a excédé plusieurs heures. Cela met en valeur les phases qui ont été correctement effectuées et celles qui ont présenté des faiblesses, donnant la possibilité à l'instructeur de personnaliser et de préciser ses remarques aux exécutants.

Conclusion d'ensemble :

Le STCAL s'avère être un outil essentiel pour l'entraînement tactique des unités par le réalisme de la sanction du feu, tant pour les hommes que pour les chefs, introduit sur le terrain.

De surcroît, il concrétise des notions jusqu'ici assez floues, regroupées sous le terme de stress dont les plus caractéristiques sont l'excitation et la fatigue engendrées par les phases de combat de haute intensité.

CBA LE RAY
LTN GAILLAR-MIDOL
3^e R.I.

GPO Groupements

Le cursus du commandant de compagnie au Canada

Le cursus qui précède le temps de commandement de l'officier canadien s'apparente à celui de son homologue français par l'expérience et les missions qui lui sont confiées, mais diffère fondamentalement en ce qui concerne la formation qu'il va suivre. Tous les cours suivis après l'entraînement de base de l'officier d'infanterie canadien reposent essentiellement sur le combat interarmes ou interarmées. Les instructeurs sont des officiers appartenant aux différentes armes de mêlée. Les stages se déroulent dans les écoles spécialisées soit au Centre d'Entraînement au Combat, soit aux collèges de commandement et d'état-major des Forces canadiennes.

I) - L'expérience du chef de section en corps de troupe :

Dès sa sortie de formation, le jeune lieutenant reçoit, pendant 2 à 3 ans, le commandement d'une section qu'il va instruire pour lui faire acquérir les savoir faire de base de l'infanterie. Très rapidement dans tous les exercices, l'accent est mis sur la coopération interarmes. L'entraînement, progressif et adapté, permet de préparer la section à des exercices engageant le "groupement tactique" (régiment renforcé) ou le groupe de brigade.

II) - Le cycle de formation :

21. La formation d'adjoint de compagnie: après avoir commandé un peloton d'infanterie pendant deux à trois ans, le jeune capitaine intègre après examens

"le cours intermédiaire d'officier" qui regroupe des officiers de toutes les armes. Le programme de formation, à dominante tactique, comprend de nombreux exercices sans troupe de manœuvre. Ces exercices permettent au futur officier adjoint de se familiariser avec les cadres d'ordres et la messagerie utilisés au niveau de l'unité élémentaire. Le travail de préparation et de réflexion de ces exercices est conduit par groupe de stagiaires dans lequel toutes les armes (Art, Génie, Trans,...) sont représentées, afin que chacun bénéficie de l'expérience de l'autre. A l'issue du stage, les officiers rejoignent les régiments de leur arme d'appartenance pour y tenir les fonctions d'officier adjoint.

22. Le cours d'état-major junior: ce stage est d'une durée de quatre

mois. Le capitaine est formé au travail en état-major de brigade et au combat interarmes du niveau du groupement tactique. Le travail de préparation et de réflexion est encore conduit par groupe de stagiaires issus de toutes les armes. Tous participent activement à leur formation et l'expérience respective de chacun permet au travers d'échanges des propositions riches en solutions tactiques. Les membres d'un même groupe s'expriment généralement tous dans la même langue (soit l'anglais, soit le français). Les travaux de restitution se font dans la langue de leur choix. Cependant, les conférences s'adressant à l'ensemble du stage sont dispensées en anglais. Les exercices sont soit des exercices de poste de commandement, soit des exercices tactiques sur le terrain sans troupe de manœuvre (PC Trans).

L'officier doit préparer un ordre d'opération, un ordre administratif logistique et un ordre de mouvement de brigade. En fin de stage, un exercice tactique divisionnaire se déroule en salle sur une maquette. Durant cet exercice de synthèse, point culminant du stage, les stagiaires occupent tous les postes de responsabilité des régiments et du quartier général de brigade. Il se déroule sans discontinuité pendant 48 heures. A l'issue de ce stage, l'officier peut remplir les fonctions d'officier supérieur d'état-major d'une brigade ou occuper les postes clés des régiments tels qu'officier opérations ou officier administration du régiment.

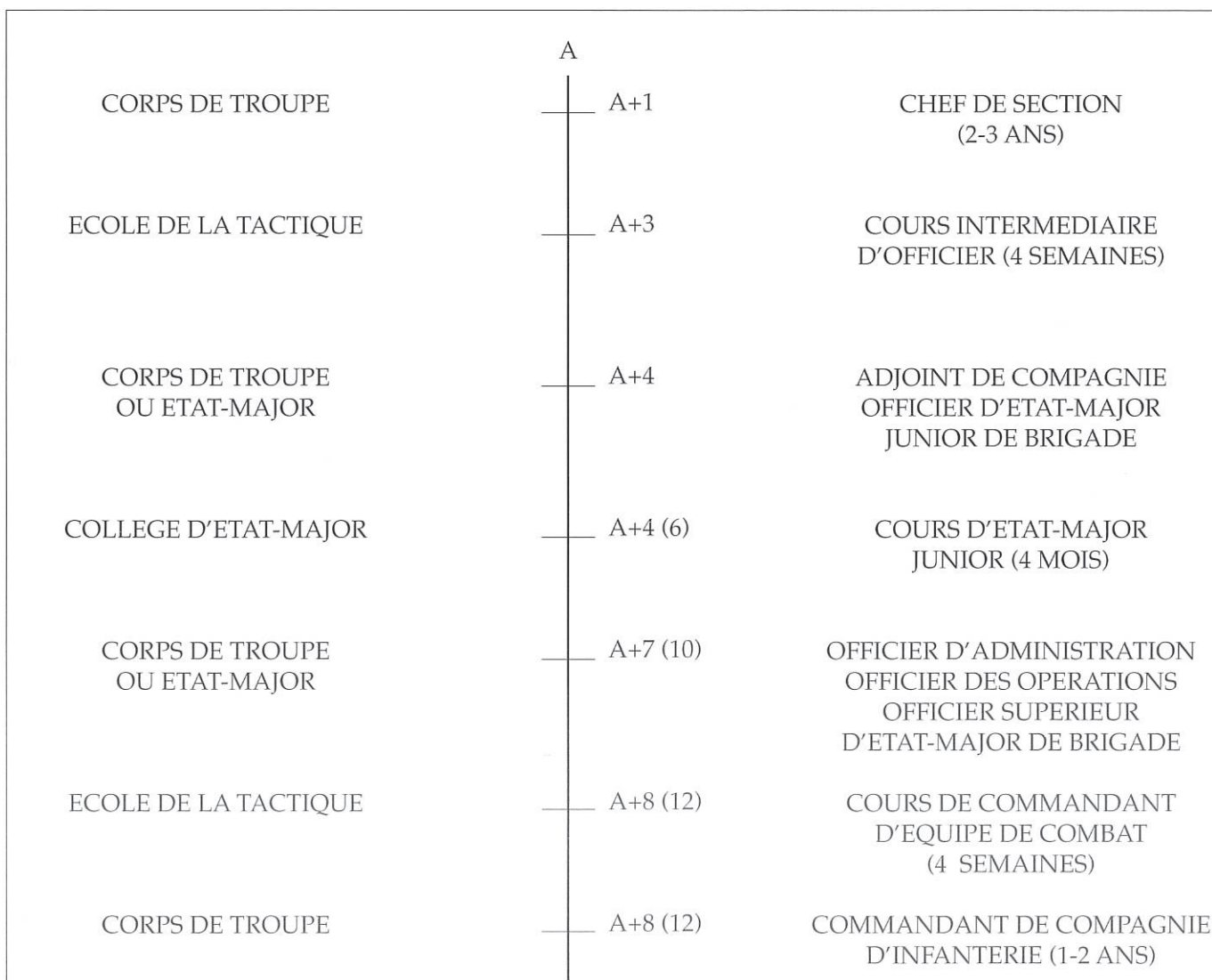


23. Le cours de commandant d'équipe de combat: d'une durée de quatre semaines, ce cours est la dernière étape de formation du commandant d'unité élémentaire. Il porte sur le commandement d'une "équipe de combat" (sous groupement) en manœuvre dans tous les types d'opérations. Les stagiaires commandent à tour de rôle l'équipe de combat complète, soit une compagnie d'infanterie mécanisée avec un escadron blindé équipé du char de

combat Léopard et tous les appuis qui s'y rapportent. Des troupes de manœuvre animent les différents exercices sur le terrain. Le commandement grandeur nature d'un sous groupement, chance unique pour les stagiaires, permet de valider dans d'excellentes conditions le niveau de compétences atteint. La note obtenue en fin d'exercice est déterminante car c'est la seule qui sera retenue pour l'ensemble de la formation. Ces derniers sont géné-

ralement promus au grade de "major" (chef de bataillon) avant de commencer le stage ou juste avant de prendre leur commandement. Après désignation, le commandement d'une unité élémentaire s'effectue, en règle générale, au bout de 8 à 12 ans de service.

Le Major Jean LAVIGNE,
Officier d'échange canadien en poste au
Groupement de Perfectionnement des
Officiers de l'Ecole d'Application
de l'Infanterie.



GAO Groupements

Les chefs de section de demain

Visage de la promotion 97/98 :

Le GAO 97/98 regroupe 140 aspirants, sous-lieutenants et lieutenants, ainsi répartis: 39 ESM, 39 EMIA, 5 Art.15.3, 5 Art 15.2, 19 OAEA 17 ORSA E2, 16 Officiers étrangers représentant 14 pays et 3 continents. soit 124 officiers Français et 16 officiers étrangers.

50 % des stagiaires sont mariés.

L'âge moyen de la promotion est de 27 ans et 8 mois.

24 % sont fils de militaires et une trentaine a déjà effectué une ou plusieurs opérations extérieures ou séjours outre-mer, essentiellement parmi les EMIA et les OAEA.

La formation des lieutenants

Des savoir-faire: former des chefs de section d'infanterie

Le stage est articulé en deux phases. La phase A dure 7 mois et permet au stagiaire d'appréhender le combat de la section d'infanterie, tant à pied que sur VAB ou AMX 10, ainsi que le combat de la SRR et de la SAC. La phase B, effectuée sur 4 mois, après le choix des corps, a pour but de spécialiser et de qualifier le lieutenant dans son premier emploi.

Quatre temps forts, de quinze jours chacun, viennent ponctuer le stage :

- un camp initial dès la rentrée de septembre permettant de revoir les «fondamentaux» de la section à pied,
- un séjour d'aguerrissement au CNAM de Briançon en janvier,
- un camp à Sissonne, en mars, où sont effectués des combats de synthèse grâce au soutien de troupes de manœuvre de la valeur d'un régiment,
- le camp COFAT, qui a lieu à Mailly en juin, et qui permet d'appréhender le combat interarmes à la tête de sections de troupes de manœuvre dans le cadre d'exercices de niveau groupement IA, du fait de la présence de

la plupart des écoles d'application. L'ensemble du stage est sanctionné en phase A par une notation continue et trois séries de tests, dont deux rallyes très concrets. Cette notation donne lieu à un classement par origines, qui permet à chaque stagiaire de choisir son régiment. En phase B, l'enjeu est constitué par l'obtention des qualifications résultant des stages de spécialisation suivis (CNEC, stage chef de section TAP ou montagne, qualifications missile Milan ou Hot,...)

Des savoir-être: former des chefs et les préparer au corps de troupe

- Les relations Brigadiers/ Lieutenants

Si les brigadiers se montrent directifs et très exigeants lors des exercices tactiques sur le terrain, ils sont également les conseillers au quotidien de leurs stagiaires, et développent avec eux des relations détendues, qui n'excluent en rien la rigueur militaire. Tous capitaines ou jeunes commandants après TC, les brigadiers sont particulièrement qualifiés pour assurer cette formation morale et humaine, sachant exactement ce qu'un commandant d'unité attend d'un jeune lieutenant en régiment. Guidant ainsi ses stagiaires sur le plan des rapports humains et de la gestion du quotidien, il transmet les savoir-être indispensables à une bonne appréhension par les lieutenants des réalités du corps de troupe. Cet aspect de la formation exige de passer du temps avec chaque lieutenant, en profitant de toutes les occasions de la vie quotidienne,

mais cet effort est valorisant et crée pour le brigadier un espace de liberté utilement mis à profit. Finalement, le but du brigadier est de former les lieutenants qu'il aurait aimé avoir sous ses ordres, dans sa compagnie.

- Les relations Commandement/ lieutenants

Au delà des brigadiers, les stagiaires sont au contact de l'ensemble des cadres du groupement. Dans ce contexte, la mission de l'encadrement est double :

- exiger toute la rigueur indispensable à de futurs chefs de section,
- développer des relations cordiales, fondées sur la confiance et le respect mutuel.

Le but est de préparer l'ensemble des stagiaires à la vie en corps de troupe, à la place qui sera la leur.

Ainsi, la formation du jeune officier au GAO dépasse largement la simple acquisition de méthodes de raisonnement et de savoir-faire tactiques et techniques. Tâche noble de l'encadrement, la formation morale et intellectuelle dispensée chaque jour permet d'inculquer aux lieutenants la réactivité, la faculté d'adaptation, la rigueur, la générosité que leurs chefs et leurs subordonnés de demain attendent d'eux.

CBA ESNAULT
OSA du GAO



Le soldat professionnel de l'an 50

Dans la première partie de son étude parue dans *Fantassins* n° 2, le Colonel CARLES mettait en relief la professionnalisation dans les années 50. Les chiffres démontrent que le pourcentage de soldats engagés, notamment ceux du C.E.F.E.O., n'avait cessé de croître proportionnellement à l'intensité du conflit jusqu'à atteindre 41% en 1955. Enfin, l'auteur s'interroge sur d'éventuelles capacités supérieures de la professionnalisation.

L'expérience n'a pas été tentée car la guerre d'Algérie a fait appel aux appelés et rappelés, laissant tomber l'effectif des français sous contrat (officiers non compris) à 191 901 au début de 1956, 178 707 au 1^{er} janvier 1958, 100 709 au 1^{er} janvier 1960, 95 938 au 1^{er} janvier 1962.

En conséquence de ce butoir, voulu ou inévitable, l'accroissement du service professionnel est demandé aux recrutements étrangers, nord-africain et indigène colonial. Il atteint, entre 1947 et 1954, 22% de plus pour la Légion étrangère, 36,83% pour les troupes nord-africaines et 47,41% pour les indigènes coloniaux (compte non tenu des supplétifs indochinois). Dans l'année de Dien Bien Phu, les personnels sous contrat de ces trois dernières sources de recrutement représentent 40% de l'ensemble des dits personnels dans l'Armée de Terre.

Il n'est pas indifférent d'affiner les capacités de professionnalisation en les rapportant à la guerre d'Indochine, dont les protagonistes, du moins dans l'Armée de Terre, sont pratiquement tous des professionnels. L'Indochine absorbe près de 47% des militaires de carrière de l'Armée de Terre dans les années "tranquilles" d'avant Kao Bang, 63,53% en 1950, plus de

80% en 1952 et 1953 et 91% à la fin de 1954. On a atteint alors les limites de l'utilisation des volontaires et, si la guerre devait continuer, il faudrait y envoyer le contingent (ce que l'on fera pour la guerre d'Algérie). Il y a plus : les militaires de carrière que l'on envoie participer à ce conflit du bout du monde sont de moins en moins des français. A partir de 1948, ces derniers ne représentent jamais plus de 60 000 sous-officiers et hommes de troupe et 8 000 officiers. A partir de 1950, il n'y aura plus d'unités entièrement françaises : les bataillons de parachutistes recevront au moins une compagnie vietnamienne.

Le gouvernement limite le recrutement étranger par souci de ne dépasser un pourcentage prudent des effectifs de l'Armée de Terre et aussi par les possibilités d'engagement d'éléments valables. En 1950, l'année où les effectifs de la Légion sont à leur maximum (un peu plus de 30 000 hommes). Ils représentent 6% de l'Armée de Terre, 9,29% de ses personnels sous contrat et 11,26% du C.E.F.E.O.

Le recrutement volontaire nord-africain bénéficie des rengagements parmi les anciens combattants de la deuxième guerre mondiale relayés par les difficultés économiques en milieu indigène. Il passera sans difficulté de 50 000 à 79 000 en huit ans. Pour le recrutement indigène colonial, si les africains ne sont sollicités qu'avec modération, les asiatiques fournissent le plus gros des renforts : en 1954, compte tenu des supplétifs et des armées nationales, il y a au C.E.F.E.O. cinq asiatiques réguliers pour dix africains, plus de trois asiatiques pour un étranger et presque un asiatique pour un français.

ET L'INFANTERIE DANS CETTE AFFAIRE ?

Puisque "Fantassins" a l'ambition d'être plus particulièrement lu par toutes les infanteries, nous terminerons en faisant quelques allusions aux actions et réactions sur le fantassin professionnel de l'An 50 des conditions de l'époque. Il est hors de doute que le principal facteur de ces réactions réciproques est la guerre d'Indochine. La deuxième guerre mondiale a, certes, suscité des fantassins professionnels, non seulement en amenant des jeunes gens à s'engager (pour la durée de la guerre) afin de participer à la lutte, mais encore par sa durée et ses périétés en maintenant sous les drapeaux des appelés depuis 1937, dont certains se sont trouvés en 1945 de vieux soldats perdus pour la vie civile. Mais la guerre d'Indochine, affaire, on l'a dit, de soldats de métier, en provoquant une demande de professionnels un peu anormale au lendemain de l'Armistice, a une grande responsabilité dans la situation que nous avons exposée. Et les fantassins ayant constitué la plus grande partie des soldats d'Extrême Orient sont les plus concernés. L'étude des fantassins devrait être conduite en examinant deux groupes géographiques, celui d'Extrême Orient et celui du reste du monde (mais évidemment le second se concentre en métropole et aux F.F.A.; et accessoirement en Afrique du nord et aux colonies exemptes d'opérations de guerre) et trois catégories : officiers, sous-officiers et hommes du rang. Cependant, les deux groupes géographiques voient évoluer pratiquement les mêmes fantassins liés par contrat puisque, on l'a vu, les soldats de métier passent périodiquement d'un théâtre géographique à l'autre.



La décision ministérielle du 23 juin 1949, pour mettre de l'ordre dans la situation pragmatique, mais souvent injuste des premières désignations pour le C.E.F.E.O., institue pour le personnel lié par contrat la désignation individuelle pour les théâtres d'opérations extérieurs et prévoit, en cas de pénurie de volontaires, le recours à la désignation d'office. Cette désignation a pesé sur des nombres (et donc des pourcentages) de cadres différents selon l'arme et la spécialité. Pour l'Infanterie, il semble que le pourcentage ait atteint 95% des officiers et environ 80% des sous-officiers de métier (*). En d'autres termes, en 1955, presque tous les officiers d'Infanterie d'active étaient allés en Indochine pour un séjour. Parmi ceux qui avaient accédé à l'Épaulette avant 1950, une majorité y était allée deux fois et quelques uns trois fois pour des séjours de 24 à 30 mois. Pour les sous-officiers, les plus anciens y étaient allés deux fois, dont une fois volontairement, et les plus jeunes une fois. Dans les parachutistes et les légionnaires, les hommes de troupe sous contrat

avaient fait deux séjours au moins, s'ils comptaient plus de trois ans de service. Parmi les conséquences professionnelles de cet état de fait, il y avait celle-ci : les cadres subalternes de l'Infanterie se désintéressaient de l'instruction tranquille et rationnelle qui se dispensait en métropole et aux F.F.A. dans les unités d'appelés et qui était une des raisons premières de leur existence (loi de 1928). Ils se considéraient le plus souvent comme entre deux

séjours en Indochine. Or, il semble que cette attitude était moins répandue dans les autres armes, surtout dans celles qui réclamaient des cadres techniquement qualifiés pour servir des matériels un peu compliqués. Ce ne fut pas catastrophique pour l'avenir parce que l'infanterie de 1945-1955 utilisait des matériels peu sophistiqués; au contraire le fantassin professionnel français aborda la guerre d'Algérie avec une grande expérience de la contre-guérilla.



La liste des unités d'infanterie du C.E.F.E.O. en chiffres cumulés de bataillons s'établit (sauf omission de notre part) à 5 bataillons de marche d'infanterie métropolitaine, 5 bataillons de parachutistes métropolitains, 23 bataillons de tirailleurs algériens ou tunisiens et 10 de marocains, 2 tabors marocains, 4 régiments étrangers d'infanterie (soit 12 bataillons) et 2 bataillons étrangers de parachutistes, 2 bataillons du régiment de Corée, 1 bataillon d'infanterie légère d'Afrique, 7 bataillons de parachutistes coloniaux, 14 bataillons de tirailleurs africains, 23 bataillons mixtes d'infanterie coloniale, 33 bataillons

autochtones plus le R.I.C.M. et le R.B.C.E.O. qu'on peut classer dans l'Arme blindée. Cette liste ne tient pas compte de l'encadrement par des fantassins (mêlés à leurs camarades des autres armes) des unités de partisans militaires. Le chiffre habituellement retenu des pertes en Indochine est de 59745 tués. Il ne nous paraît pas exagéré d'estimer à 60, 65% le pourcentage de fantassins dans ce chiffre. Ce qui donnerait entre 35000 et 38000 soldats de métier tombés en neuf ans dans les rangs de l'infanterie.

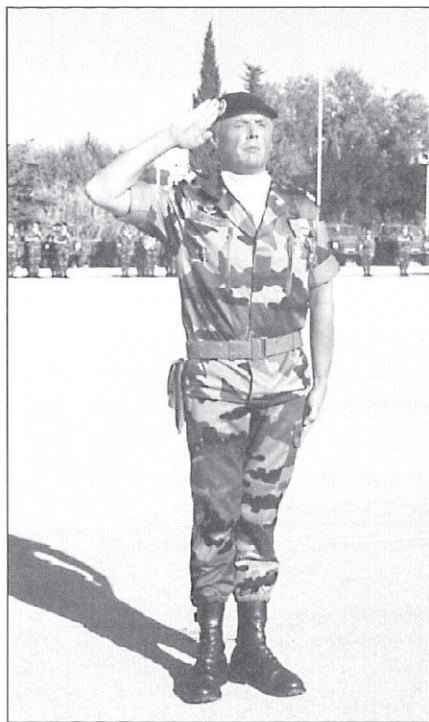
Colonel (ER) Pierre CARLES
Musée de l'Infanterie

() Une étude sérieuse reste à faire en s'appuyant sur les archives désormais communicables de la période 1945-1955, tant dans celles du SHAT que dans celles du Service du Recrutement et dans celles des Anciens Combattants, pour établir des chiffres moins approximatifs que ceux livrés jusqu'ici par la documentation ouverte.*



Passation de commandement

Le 4 septembre 1997, le Chef de bataillon RENNERT, commandant le Bataillon de Soutien/81^e RI depuis 1995, a passé le flambeau au Chef de bataillon CENDRE. Lors de cette prise d'armes, il fut également procédé à la passation de commandement entre le Capitaine MATEO et le Capitaine MOURGUES pour la Compagnie Ecole et entre le Capitaine RENAUD et le Capitaine MARTINEZ pour la Compagnie TRANSPORT.



Visite du général Wedde

Le Général WEDDE, inspecteur de l'Infanterie allemande et commandant l'Ecole de Mêlée n° 1 d'Hammelburg a honoré l'EAI de sa présence du 3 au 10 septembre 1997, dans le cadre du jumelage entre les écoles d'infanterie française et allemande. Il a notamment découvert le simulateur de tir aux armes légères (SIT-TAL). Son passage au 3^e RI et au 122^e RI/CEITO a permis d'aborder différentes perspectives de partenariat.



Journée cohésion sous-officiers

La traditionnelle journée de cohésion des sous-officiers dont le programme était axé sur la descente des Gorges de l'Hérault a eu lieu le vendredi 19 septembre 1997. Il était conseillé aux équipiers des embarcations d'être en bonne forme physique, de se protéger du soleil et de ne pas oublier nourriture et boissons, avant de s'aventurer sur cette descente de 15 km et goûter aux joies d'une balade au fil de l'eau. Ainsi, peu après 8 heures du matin, en cette belle journée de fin d'été, 153 sous-officiers frissonnants d'impatience se sont élancés à bord de leurs frêles esquifs sur le cours de l'Hérault, perçu comme calme ce jour-là pour la plupart d'entre nous. Du moins jusqu'à l'arrivée de l'étape, où la rivière fière et sauvage a fait chavirer la plupart des équipages, une minorité moins téméraire ayant pré-

férent naviguer entre buissons et cailloux évitant la zone dangereuse. Puis, en présence du général, du commandant en second, du chef de corps et du directeur de la formation, cette magnifique journée s'est poursuivie par un buffet champêtre réunissant autour de tables copieusement garnies quelques 200 convives, dont quelques invités du 3^e RI et de la gar-



nison de Montpellier. Au bout du compte, la cohésion des sous-officiers s'est affirmée au fil de ces épreuves sportives et conviviales pratiquées dans ces lieux si pittoresques, à bonne distance de nos soucis quotidiens. L'année prochaine, à l'unanimité, on remet ça...

FÊTE DE L'INFANTERIE

Séminaire des chefs de corps et PSO

A l'occasion de la Fête de l'Infanterie, le 13 septembre 1997, s'est déroulé un séminaire de réflexion et d'information réunissant des officiers généraux

issus de l'Infanterie, les chefs de corps et les présidents de sous-officiers appartenant à la fonction opérationnelle Infanterie. Ce séminaire "Infanterie" comprenait :

- le colloque des chefs de corps placé sous la présidence du Général de corps d'armée MEYER, inspecteur de l'Infanterie
- le colloque des présidents de sous-officiers placé sous la présidence du

Colonel MACQUET, commandant en second de l'EAI.

Les principaux thèmes abordés furent : l'Infanterie de demain, le partenariat, la professionnalisation, l'instruction des EVAT, la politique de tir dans l'Infanterie. Ce séminaire, très positif pour l'ensemble des participants, s'est avéré trop court aux goûts de tous pour aborder tous ces sujets d'actualité.

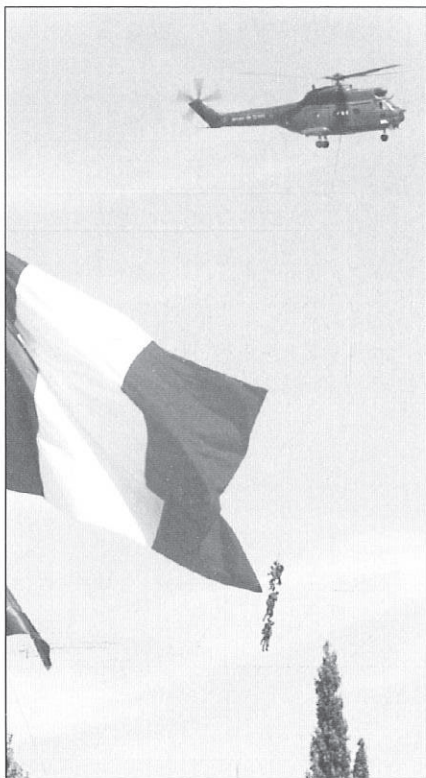
Prise d'armes

Le 13 septembre 1997, sous la présidence du général de corps d'armée MEYER, inspecteur de l'Infanterie, et du général de division BOUARD, commandant l'EAI, a eu lieu une prise d'armes regroupant les emblèmes de 40 corps. A cette occasion, les sabres, symbole d'intégration dans le corps des officiers, ont été remis aux OAEA. Cette cérémonie militaire a concrétisé l'unité de l'Infanterie tout en présentant sa grande diversité.



Portes ouvertes

Bizarre, bizarre... que se passe-t-il en ce dimanche 14 septembre 1997 à l'EAI ? Une foule nombreuse se bouscule devant les portes. Eh oui, tradition oblige, une fois l'an, l'EAI reçoit la population montpelliéraine afin de lui faire partager les activités du fantassin. Dans un climat détendu et convivial, jeunes et moins jeunes ont pu assister à de nombreuses démonstrations (hélicoptère, saut en parachute, chiens militaires...) et ainsi passer une journée agréable.

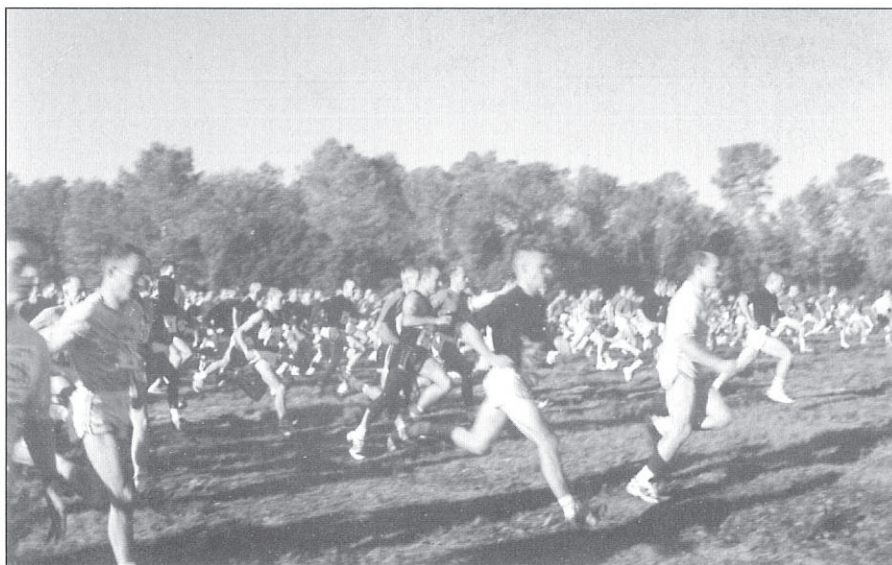


Cross de l'E.A.I.

Le 24 octobre 1997, l'EAI organisait son cross d'automne dans des conditions de course particulièrement agréables. Les tracés de 8 km pour les hommes et 4,8 km pour les femmes, différents des années précédentes, permirent à chacun de mettre à profit ses capacités de course à pied sur un terrain varié. Les exempts furent aussi "de la course" puisqu'ils suivirent le parcours en marchant à leur rythme.

Vainqueurs des courses :

- Senior féminin : EOR PERRET
- Vétéran 1 féminin : ADC ROCA
- Senior masculin : CNE PIERRAT
- Vétéran 1 masculin : LTN ARZALIER
- Vétéran 2 masculin : LCL VEYRAT DE LACHENAL.



Bal de l'Ecole

Viens danser... c'est ce qu'on fait la majorité des personnels nouveaux et anciens de l'EAI, le 18 octobre 1997. L'ambiance chaleureuse et un orchestre de choix ont permis à chacun de se donner à cœur joie au son de rythmes endiablés.



eryx

La percée technologique

ERYX : une révolution tactique
ERYX : une révolution technologique
ERYX : une efficacité inégalée



L'ERYX d'Aérospatiale-Missiles polyvalent assurant une frappe efficace et adaptable et un soutien de tir d'une précision mortelle contre les chars fortement protégés et les véhicules blindés, et toutes les autres cibles d'infanterie sur tous les théâtres (y compris le terrain urbain et le combat de nuit).

L'ERYX d'Aérospatiale - la meilleure réalisation technologique dans le domaine des systèmes d'arme.



AEROSPATIALE
MISSILES

